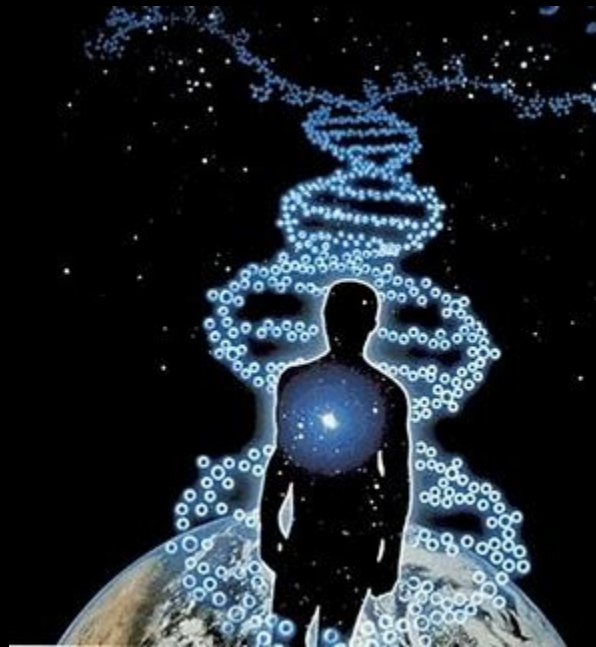


Qui Est L'Homme Originel ?

*Une introduction à l'Enseignement de l'Honorable Elíjah Muhammad
et du Ministre Louís Farrakhan*



Par Roger Atangana Muhammad

www.nationdelislam.com

Qui Est L'Homme Originel ?

*Une introduction à l'Enseignement de l'Honorable Elijah
Muhammad et du Ministre Louis Farrakhan*

Par Roger Atangana Muhammad

Exclusivement disponible sur :

www.nationdelislam.com

© Tous Droits Réservés

*« La résurrection est ce processus qui commence avec l'esprit autoaccusateur
et qui ne se termine que lorsque nous ne formons qu'un avec Allah et sa
création dans une parfaite harmonie ou paix. »*

L'Honorable Ministre Louis Farrakhan

Table des matières

Introduction par Vladimir X	5
Chapitre I : Qui est l'Homme Noir Originel Asiatique?	8
Pourquoi l'Asie?	8
La rétrocession de la Civilisation Noire Égyptienne : <i>Kmt</i>	10
Les traces d'une civilisation disparue	12
Les cartes mystères de l'ancien monde	17
Les traces de la science originelle	19
Nos calendriers ancestraux : L'histoire sans fin	22
Les Dieux Noirs : Fondateurs de la civilisation	24
Chapitre II : Notre Nature Originel	33
Qu'est-ce que l'Islam?	33
La Nature de l'Homme Noir Originel	37
L'origine des religions	40
L'approche spéciale de M. Muhammad	42
Arabisme vs. Islam	44
Sommaire Bibliographique	51

Introduction

Par Frère Vladimir X

Lorsque l'on entend le mot résurrection, la première connotation qui nous vient à l'esprit est *un retour à la vie*. De quel type de retour à la vie parle-t-on ? Ou plus exactement, de quel type de résurrection est-il question ? D'après l'encyclopédie *La Hachette*, la définition spécifique de résurrection serait la suivante; *résurrection* déf: *Retour de la mort à la vie, réapparition, nouvel essor*. En ce sens général, il n'est pas mention de s'il s'agit d'un retour à la vie ou d'un nouvel essor sur le plan physiologique, psychologique, idéologique, spirituel, psychique ou moral. L'islamologue, Maulana Muhammad Ali, dans la préface du Saint- Qur'an, élabore sur le type de résurrection qui peut se produire de notre vivant. Il spécifie que l'expression, « *la levée des morts* » veut signifier la résurrection spirituelle s'effectuant dans notre état d'esprit. Monsieur Ali accentue aussi sur le fait que la résurrection peut être perçue comme une période décisionnelle ou décisive, *Yaum- al - quiyamat*. Définitivement, plusieurs individus font face à une prise de décision lorsqu'ils acquièrent de nouvelles connaissances, de nouveaux savoirs sur le plan existentiel. Souvent ces décisions sont en lien avec le nouveau mode de vie et de pensée que nous décidons d'avoir; nous permettant ainsi d'évoluer dans une nouvelle perspective.

Présentement, cette nouvelle perspective et cette résurrection sur le plan idéologique se fait ressentir graduellement; à travers la diaspora Noire issue de la francophonie. Depuis quelques années déjà, certains sites Internet ont commencé à diffuser de l'information permettant d'élaborer un éclaircissement socio-historique sur le patrimoine du peuple noir. Cela est, entre autres, le mandat de sites tels : *Africamaat.com*, *Grioo.com*, *Nationdelislam.com* et tant d'autres. C'est une très bonne chose, mais ce processus doit continuer. Car, contrairement au corpus littéraire *afro-américain*, peu d'ouvrages francophones s'accroissent à un approfondissement analytique sur l'aspect spirituel, cosmogonique et théologique qui a mené à la dégradation du peuple noir sur le plan existentiel.

Comme l'a dit Frantz Fanon : « *la civilisation blanche, la culture européenne ont imposé au noir une dévotion existentielle* » (Peaux noires, masques blancs p. 31). Le fait de vivre dans ce monde, qui s'avère à être une matrice gravitant en périphérie de l'occidentalisation, empêche le peuple noir de s'épanouir et de se ressourcer pleinement dans l'intégralité de son patrimoine historique, socioculturel et surtout, spirituel. L'œuvre théologique et socioéducative qui suit nous permettra de voir que l'éducation sociétale que le peuple noir reçoit actuellement ne sert qu'à l'amadouer et même l'anéantir dans le donjon du néo-esclavagisme. Dans plusieurs pays de l'Afrique francophone, plusieurs jeunes sont encore soumis à une éducation purement néocoloniale prônant les méfaits

de la bio-sociologie d'Arthur Gobineau, le naturalisme de Charles Darwin, le racisme historiographique de Lucien Levy-Brühl et tant d'autres.

Ce racisme civilisationnel, perdurant depuis plus de six millénaires, nous force à reconnaître que nous vivons dans un monde bipolaire. Cette bipolarité destructrice est basée sur un rapport de force centrifuge décrit dans les propos du leader noir le plus influent au monde, Louis Farrakhan : « *La suprématie blanche réside sa force sur l'infériorité des populations noires et tant aussi longtemps que ce rapport persistera, il y aura toujours de l'injustice dans le monde* ». Pour justifier cette suprématie, la civilisation occidentale a du légitimé sa falsification des vrais faits historiques remontant depuis le début de l'existence, voire à une époque classant le peuple noir comme bâtisseur de l'univers.

Cette mission falsificatrice n'a fait qu'assassiner le véritable patrimoine du peuple noir et de l'humanité entière. Cet assassinat a plongé le peuple noir dans un tombeau idéologique pendant plus de six milles ans. Cette mort idéologique, elle, empêche ce peuple de se percevoir comme une entité aborigène. Tel que décrit dans le discours du 11 novembre, 2007 du Ministre Farrakhan : « *Nous sommes des populations aborigènes, ce qui veut dire provenir de l'Origine... mais pour [trouver cette définition] il faut retourner aux anciens dictionnaires...* » Ce retour aux anciens dictionnaires, bibliographies et encyclopédies anthropologiques a commencé à paraître dans divers mouvements de conscience sociale à travers la diaspora francophone du monde noir. On doit reconnaître les contributions du *Noirisme*, du mouvement des étudiants noirs et de la *Négritude*, qui furent des mouvements soutenus par les solides revendications littéraires d'hommes de parole tels Louis-Joseph Janvier, Frantz Fanon, Léon-Gontran Damas, Jean-Price Mars, Théophile Obenga et, bien entendu, sans oublier, le grand Cheik Anta Diop.

Néanmoins, malgré toutes ces avancées, les séquelles du code noir de 1685, du colonialisme, du néocolonialisme et des effets néo-esclavagistes percutent encore les populations noires de la francophonie (près de 85 600 000 Frères et Sœurs). La cause, au-delà de la langue, est tributaire des divisions permettant les impacts néfastes de l'hégémonie occidentale; voire les sévices des pères de l'esclavagisme doctrinal, tels Sir William Lynch, de Las Casas et Gilles Hocquart. Il faut une solidarité sur le plan international pour sortir le peuple noir du marasme sociologique, mais cela ne viendra qu'avec une conscience sociocommunautaire commune qui sera le produit d'une vraie connaissance de Soi, de Dieu et de l'ennemi. Par contre, à ce niveau, des territoires natifs à la diaspora, comme l'affirme l'érudit Jabril Muhammad, on constate une « *ignorance involontaire* » de la part de plusieurs individus de la population noire, contribuant ainsi au présent pavé-mosaïque.

Cette atmosphère ignorante dépasse le cadre d'une appartenance socio-territoriale, elle est en lien direct avec un problème d'éducation idéologique, culturelle, morale et spirituelle qui reste à corriger. En nous fiant aux paroles de Carlton Ridenhour, nous ne devrions vraiment pas compter sur les médias et leur désinformation sociétale pour élever «*les standards d'intelligence*». Pour standardiser un degré d'intelligence et de conscience qui permettra de revitaliser le peuple noir, il faut procéder à la diffusion d'information, qui permettra le processus de rétrocession identitaire. Mais cela ne sera effectif qu'avec les trois types de savoirs existentiels suivants : 1) la Connaissance de Soi 2) la Connaissance de Dieu 3) la Connaissance l'ennemi. Le livret qui suit, produit par le serviteur Roger Atangana Muhammad, a pour but de nous expliquer, essentiellement, en quoi consiste cette résurrection spirituelle et idéologique, telle qu'enseignée par l'Honorable Elijah Muhammad, laquelle est nécessaire pour appréhender ces 3 types de connaissances.

QUI EST L'HOMME NOIR ORIGINEL ASIATIQUE?

Il est plus facile de croire à un mensonge répété mille fois
qu'à une vérité dont on a jamais entendu parler.

Robert Lynd

Zeus est parti hier du côté de l'Océan prendre part à un banquet
chez les Éthiopiens, sans reproche, et tous les dieux l'ont suivi.

Homère, *Iliade*, I, v.420-425

De tous les champs d'études, l'histoire est la plus attirante,
et c'est le meilleur outil pour valider toutes nos recherches

L'Honorable Elijah Muhammad

Pourquoi l'Asie?

Tout d'abord, il est tout à fait légitime de se poser la question suivante, c'est-à-dire, lorsque l'Honorable Elijah Muhammad fait référence à *l'Homme Noir Originel Asiatique*, de quoi s'agit-il? Pourquoi ne pas tout simplement dire: *l'Homme Originel Africain*? Que peut-il bien vouloir dire? À l'école élémentaire, les enfants apprennent tous que l'Asie est un continent constitué de 45 pays indépendants, et dont la superficie est de 44 000 000 km². Par la même occasion, ils y apprennent que le soi-disant Nègre, lui, provient exclusivement du continent Africain, constitué de 53 pays indépendants, et dont la superficie s'étant sur 30 180 808 km². Or, M. Muhammad, dont l'éducation n'a jamais dépassé la quatrième année d'étude élémentaire, a-t-il tout simplement omis ces informations pour cause d'un cheminement académique étriqué? Pourquoi enseignerait-il que les Noirs sont tous d'origine asiatique lorsqu'ils proviennent de l'Afrique?

Du point de vue étymologique, le nom *Asie* aurait une origine *Akkadienne*, issu du mot *asu* qui veut dire « *le levé* », au sens du levé du soleil. Selon d'autres sources, le mot *Asie* viendrait de la langue grecque en référence aux plaines d'*Anatolie*. Par conséquent, l'origine et la signification du nom ne sont pas nécessairement la raison de son utilisation. D'abord, il faut comprendre que selon l'enseignement de l'Honorable Elijah Muhammad, l'Asie fait référence à un Règne Noir planétaire, car la Terre entière appartenait jadis au Peuple Noir, qui occupait l'ensemble de sa superficie, depuis l'époque où tous les continents ne formaient qu'une seule masse.

En nous enseignant, à tous les niveaux, la *connaissance de racine* et non seulement la connaissance de branche, c'est à cette masse et aux civilisations prééminentes qui jalonnaient sa surface que M. Muhammad se réfère. C'est-à-dire, un supra continent à l'orée géographique de notre planète, que les géologues de notre époque appellent maintenant – *Pagé, Gondwana* ou *Rodinia*. Au

lieu de circonscrire l'apprentissage de notre identité uniquement au continent Africain, il nous a amené à voir la profondeur de nos origines et de notre histoire, au-delà des frontières continentales érigées en Afrique lors de la Conférence de Berlin par les Européens en 1885.

Car, notre véritable histoire remonte excessivement loin dans le passé, n'existant aujourd'hui qu'au plus profond de l'Inconscient Collectif Noir, dont le souvenir et les vestiges ont été enfouis dans les rites sacrés et les récits cosmogoniques de nos mythologies ancestrales.

On doit aussi comprendre que ce sont les caucasiens qui ont baptisé notre terre patrie du nom de l'Afrique, lors de l'occupation romaine sur le continent. Le nom vient du Général Romain *Cornélius Scipio Africanus*, qui aurait obtenu son nom - *Africanus* - après avoir vaincu l'un des plus grands Généraux de l'histoire africaine, provenant du Royaume de Carthage en Afrique du Nord, soit le Général *Hannibal Barca*, lors de la bataille de Zama en 202 avant l'ère commune. Le nom en soit est un *cognomen* d'origine romaine, lié à l'appellation du continent par ces derniers. Les Romains ont tout simplement utilisé le nom d'une petite tribu Berbère vivant entre la Tunisie et l'Algérie Orientale du nom d'*Ifriqiya*. Mais le vrai nom ancestral du continent, selon les recherches du Dr. Yossef Ben-Jochannan, est *Alkébu-lan*, qui était particulièrement utilisé parmi les Éthiopiens et les Maures.

De surcroît, lorsque l'on considère que l'Homme Originel s'est établi partout à travers la planète, de l'Inde jusqu'au continent d'Amérique, et ce, des millénaires avant l'avènement de Christophe Colomb, l'exclusion de ce gigantesque tronçon de notre histoire ne ferait qu'amoindrir et estropier notre propre identité. C'est pourquoi, M. Muhammad prône une connaissance foncière à propos de l'Homme Noir. Cela est contraire à la version fausse et scélérate de notre passé, enseignée par l'homme blanc, selon laquelle nous n'étions que de simples sauvages dans la brousse et la jungle, dont la plus grande noblesse fit celle d'être les esclaves des Européens d'une civilisation *supérieure* et de loin, plus... *avancée* (?!). Selon les Leçons de **Suprême Sagesse** de la *Nation de l'Islam*, la description de notre identité réelle et profonde, est résumée sous forme de réponse à la question suivante :

- **Question : Qui est l'Homme Originel?**
- **Réponse : L'homme Originel est l'Homme Noir Asiatique; l'Artisan; le Possesseur; la Crème de la Terre; le Père de la Civilisation - Dieu de l'Univers.**

Lors du chapitre 2, l'explication et les implications théologiques de cette

définition seront examinées plus attentivement. Cependant, le chapitre qui suit a pour objectif l'élaboration de la notion de « *Père de la Civilisation* ».

La rétrocession de la Civilisation Noire Égyptienne : *Kmt*

Principalement par l'entremise de l'illustre savant sénégalais, le *Dr. Cheick Anta Diop*, plusieurs milliers de Frères et Sœurs Noirs, d'expression francophone, ont eu la possibilité de connaître enfin leur lien ancestral avec l'Égypte Pharaonique. Grâce à ses recherches et son ardeur intellectuelle, *Dr. Diop* a démontré clairement, sans l'ombre d'un doute, que la civilisation du Nil, responsable des merveilleuses pyramides et du légendaire Sphinx, est l'œuvre incontestable du Génie Ancestral Noir.

À travers ses ouvrages méticuleux, tels que *Nations Nègres et Culture, Civilisation ou Barbarie et l'unité culturelle de l'Afrique Noire*, il a su défier et répudier les notions égyptologiques naguères, voulant faire des Égyptiens une race de caucasiens à la peau rougeâtre (?), n'ayant aucun lien avec le soi-disant Nègre ou l'Afrique Noire, même si l'Égypte elle-même est située en Afrique. Appuyé, entre autres, par l'unanimité des écritures de l'Antiquité grecque sur le sujet, le *Dr. Diop* a érigé une pyramide insurmontable de preuves soutenant ses propos d'une Égypte Pharaonique Noire.

Notoirement, l'une des références les plus populaires, est celle dudit Père de l'Histoire, soit l'historien grec Hérodote, qui lui-même vivait 450 ans av. J.-C., faisant de lui un témoin oculaire par excellence sur la question. Selon sa description des anciens Égyptiens :

« Les Égyptiens pensent que ces peuples sont les descendants d'une partie des troupes du pharaon Sésostris. Je le conjecturai aussi sur deux indices : le premier, c'est qu'ils sont Noirs, et qu'ils ont les cheveux crépus »

De toute évidence, on ne parle pas d'un peuple caucasien rougeâtre comme aimerait nous le faire entendre certains thuriféraires de l'égyptologie. Hérodote mentionne que « ...les Colchidiens sont de race égyptienne...d'abord, parce qu'ils ont la peau noire et les cheveux crépus... » (LIVRE II, p.104). Même Aristote, le philosophe grec, affirma que « Ceux qui sont excessivement noirs sont couards, ceci s'applique aux Égyptiens et aux Éthiopiens. » (Physionomie, 6). Par ailleurs, dans le livre de Constantin-François de Chasseboeuf, dit conte de Volney en France, qui a été publié en 1787, on y atteste aussi l'identité soi-disant Nègre ou Noire de ces Africains du Nil.

C'est pourquoi, le Président Jefferson, un proche correspondant du conte Volney, aurait empêché et même banni son livre des États-Unis, craignant, bien entendu, que de telles affirmations incitent de la fierté chez ses esclaves de

champs. Sans compter le dilemme moral d'asservir un peuple auquel l'humanité doit non seulement sa plus ancienne et majestueuse civilisation, mais auquel 50 des 52 pères fondateurs de la nation américaine, dont le Président Jefferson faisait partie, doivent leurs rites mystiques de l'Ordre des Francs-maçons. Ainsi, de Volney évoqua dans son livre les paroles suivantes, que le gouvernement américain a systématiquement voulu barrer de ses frontières géographiques (et intellectuelles):

*« Quel sujet de méditation de voir la barbarie et l'ignorance actuelle des coptes, issus de l'alliance du génie profond des Égyptiens et de l'esprit brillant des Grecs, de penser que cette **race d'hommes noirs** aujourd'hui notre esclave et l'objet de nos mépris, est celle-là même à qui nous devons nos arts, nos sciences... »*

Devant la merveille du Sphinx, vestige et symbole ultimes de la grandeur du Peuple Noir, un contemporain du conte de Volney, soit Dominique Vivant Denon, l'artiste auquel Napoléon fit appel pour dessiner ce fabuleux monument (1798-1799), partageait la même opinion que le conte au sujet des anciens égyptiens. Selon ses commentaires :

*« Je n'eus que le temps d'observer le Sphinx qui mérite d'être dessiné avec le soin le plus scrupuleux, et qui ne l'a jamais été de cette manière. Quoique ses proportions soient colossales, les contours qui en sont conservés sont aussi souples que purs : l'expression de la tête est douce, gracieuse et tranquille ; **le caractère en est africain** : mais la bouche, **dont les lèvres sont épaisses**, a une mollesse dans le mouvement et une finesse d'exécution vraiment admirable; c'est de la chair et de la vie. »*

Plus loin dans le texte il explique :

*« Quant au caractère de leur figure humaine, n'empruntant rien des autres nations, ils ont copié leur propre nature, qui était plus gracieuse que belle. ... en tout, **le caractère africain, dont le [soi-disant] Nègre est la charge, et peut-être le principal** »*

Aujourd'hui, les résultats escomptés par les biologistes oeuvrant dans le domaine de l'archéo-génétique viennent complètement fermer la boucle sur la question des origines des Anciens Égyptiens. Selon le père de l'archéo-génétique, le docteur suédois Svanté Pääbo de l'université d'Uppsala en Suède, les cellules épidermiques prélevées du mollet gauche de la momie classée sous le numéro 721 du musée de Berlin, ont démontré scientifiquement qu'il s'agit d'un peuple Noir Africain. Pour citer le journal « *l'Express* » du 05-12-1991 sur la question :

*« D'autres recherches sont en cours qui pourraient notamment confirmer l'hypothèse lancée il y a quelques mois par des biologistes américains : la civilisation des pharaons aurait été bâtie par **des descendants de populations venues d'Afrique noire.** »*

Sans aller dans de plus amples détails, il est manifestement clair de voir que jusqu'à l'avènement de l'esclavage, et même pendant, on considérait cette grande et puissante civilisation comme étant d'origine Noire. Même le nom d'origine que ses derniers se sont donnés, est celui de *Kemet* ou *Kmt*, qui signifie littéralement : *la terre des Noirs*. Toutefois, l'Honorable Elijah Muhammad, qui enseignait cette connaissance depuis le début des années trente, emmena encore plus loin notre processus de rétrocession identitaire.

Car, les prodiges de cette Antiquité noire perdue, renferme, en l'examinant de près, des secrets fabuleux à propos de nos origines dans le monde. En effet, tel que l'enseigne M. Muhammad, l'Égypte et la Nubie au Sud ne forment que le sommet de l'iceberg. Elles sont les vestiges, tout comme le sont les civilisations Aztèque, Dravidienne et Sumérienne, d'une civilisation antérieure d'une proportion encore plus extraordinaire : *La Civilisation Noire Originelle Asiatique*.

Les traces d'une civilisation disparue

Selon les savants de l'histoire ancienne et les archéologues occidentaux, la civilisation aurait d'abord commencé dans le Croissant Fertile du Moyen-Orient. Elle n'aurait pris naissance qu'à partir de 4500-4000 ans av. J.-C., pour atteindre son apogée un demi-millénaire plus tard, via l'avènement des civilisations Égyptienne et Sumérienne. Éventuellement, elles seront suivies de la vallée d'Indus et de la Chine. C'est ainsi que l'Ancien Monde aurait évolué de façon progressive vers des niveaux plus complexes, perfectionnés et « avancés. »

D'après ce scénario, toutes ces civilisations sont considérées comme étant primitives relativement à la civilisation occidentale d'aujourd'hui. Il n'est pas question d'attribuer à ces peuples des connaissances sophistiquées sur l'astronomie, la médecine, l'architecture, l'ingénierie, l'aérodynamique, les mathématiques ou toutes autres sciences majeures. Car ces derniers n'avaient, selon les érudits de l'eurocentrisme, qu'une conception irrationnelle de ces champs d'expertises. Cela donne aux occidentaux un faux sentiment de supériorité sur ces peuples. Cependant, cette satisfaction est octroyée par la négation d'un ensemble de données archéologiques, historiques et scientifiques importantes qui viennent contredire cette version de l'histoire de la civilisation.

Notamment, regardons les monuments comme les Grandes Pyramides et le Sphinx en Ancienne Égypte. Ces magnifiques structures représentent la plus grande réalisation architecturale de l'ancien monde. Aucun temple ou

quelconque monument égyptien ne se compare à leur splendeur, leur complexité, leur magnitude et leur génie scientifique. C'est pourquoi, logiquement, ces merveilles du monde devraient normalement avoir été construites vers la fin ou le milieu de la civilisation égyptienne, et non au début, pour laisser à ce peuple le temps de développer graduellement les compétences dignes d'un tel accomplissement. Par exemple, si on regarde la civilisation romaine, fondée en 753 av. J.-C., le grand Colisée de Rome, soit l'un des grands exploits architecturaux des Romains, n'a été construit qu'en 69 apr. J.-C., près de 800 ans plus tard, suite au plein progrès de la cité au fil du temps.

Cela découle du fait que selon le paradigme classique, le mécanisme intégré du processus d'évolution impose que de tels monuments, qui représentent le summum technologique et architectural d'une civilisation, soient le fruit d'un long processus la menant graduellement vers le point culminant de son cycle de croissance et de maturité sociétales. On témoignerait ainsi d'un degré d'avancement scientifique par des étapes progressives et successives, comme le veut le modèle darwinien.

Pourtant, en Égypte, c'est tout à fait le contraire. Les Pyramides, comme par magie, défiant toutes les notions de la théorie de l'évolution, surgissent de nulle part au tout début de la création de la société Égyptienne. C'est comme si, du jour au lendemain, toute la sophistication mathématique requise pour ériger des monuments aussi complexes et gigantesques leur était tombée du ciel, par le plus grand effet du hasard.

En fait, non seulement les grandes pyramides ont été créées au commencement de la civilisation égyptienne, ce qui n'est pas supposé faire de sens, mais suite à leur création, on ne trouve aucune telle pyramide de la taille et de la majesté des trois grandes situées à Gizeh. En somme, aucun monument d'Égypte, aussi magnifique soit-il, n'est comparable aux structures que l'on attribue aux Grands Pharaons de l'Ancien Royaume : *Snéfru*, *Khufu*, *Khaphra* et *Men-Kara*, sans compter la grande Pyramide de Saqqarah, construite par le Grand Génie Africain *Imhotep*.

Comment est-ce possible ? Comment peut-on expliquer que les Égyptiens ont été incapables de reproduire ces pyramides à des stades plus avancés de leur 'évolution' ? Pourquoi n'a-t-il aucun monument plus prodigieux à aucun point plus avancé de l'histoire de l'Égypte Pharaonique. En d'autres termes, après avoir créé ces fabuleuses merveilles, au tout début de leur existence en tant que peuple, il semblerait que ces connaissances aient étrangement disparues, car aucun autre Pharaon n'a été en mesure de refaire de tels miracles architecturaux et de construire des pyramides de tailles ou d'envergures similaires. Au lieu d'une progression dans le temps, c'est comme s'il y avait eu une régression

technologique en Égypte ; comme s'il se serait produit une véritable dévolution.

D'autre part, comment pourrions-nous expliquer, par exemple, que les hommes des cavernes puissent soudainement, en moins de quelques générations, se mettre à construire des maisons ressemblant à celles que l'on trouve en France ou au Québec au 21^{ème} siècle? Cela ne ferait, bien entendu, aucun sens. Néanmoins, c'est ce même rationnel que les égyptologues et les orientalistes tentent manifestement d'imposer à la naissance de cette civilisation Noire Égyptienne de l'Ancien Monde. C'est-à-dire qu'elle a tout bêtement surgi de nulle part, en un rien de temps ! Par contre, d'après les recherches d'un nombre croissant d'experts, la vraie cause de l'émergence subite des pyramides et des anciennes civilisations est l'existence antérieure d'une tierce civilisation, d'une Antiquité excessivement plus reculée, disparue des archives du temps, mais qui serait à la source ultime de toutes les premières grandes civilisations connues.

En ce sens, la raison pour laquelle les Égyptiens ont été en mesure de bâtir les Pyramides et le Sphinx à l'orée de leur existence sociale et technologique, viendrait du fait qu'ils auraient hérité de ces connaissances d'un autre ancêtre ; d'une autre civilisation précédente. Comme le propose l'historien John Anthony West, après avoir étudié de très près les débuts dynastiques de l'Ancienne Égypte, l'hypothèse d'une tierce civilisation est la seule issue possible pour expliquer l'avènement de la grandeur Égyptienne si tôt dans son évolution :

« Comment une civilisation aussi complexe peut-elle surgir déjà toute faite ? Prenez une automobile du début du siècle et comparez la à un modèle d'aujourd'hui. Le processus d' « évolution » saute aux yeux. Rien de tel en Égypte. Tout est déjà en place dès le départ. La solution de cette énigme coule de source, mais parce qu'elle va à l'encontre des dogmes consacrés, elle n'est que très rarement envisagée : la civilisation égyptienne n'est pas le fruit d'une « évolution », c'est un héritage. »

En corroboration avec M. West, l'égyptologue Walter Emery, ancien titulaire de la chaire d'égyptologie de l'Université de Londres, définit le problème de l'émergence subite de l'Ancienne Égypte de la façon suivante :

« Vers l'an 3400 av. J.-C., un grand changement eut lieu en Égypte, une culture néolithique avec des structures tribales complexes se transformant quasi instantanément en une monarchie organisée... À la même époque, l'écriture apparaît, les arts et l'architecture monumentale se développent à une vitesse étonnante, et tout indique qu'on a déjà affaire à une civilisation raffinée. Tout cela a surgi en relativement peu de temps, car ces évolutions fondamentales en

matières d'écritures et d'architecture n'ont eu, semble-t-il, que très peu, voire pas d'antécédents. »

On doit noter qu'il y a une très grande ressemblance entre toutes les civilisations émergentes de l'ancien monde, ayant chacune germée plus ou moins au même moment ou à la même période. C'est comme s'il y aurait un lien intrinsèque sous-jacent entre chacune d'elles. Toutefois, les archéologues n'arrivent toujours pas à établir des canaux d'influences directs permettant d'établir que l'une aurait donné naissance à l'autre spécifiquement. Donc, en interpellant la thèse d'une tierce civilisation disparue, on pourrait non seulement comprendre la cause du surgissement soudain et fulgurant du niveau très élevé de civilisation et de technologie démontré par ces dernières, mais on pourrait également expliquer le lien très (voire trop) étroit qui existe entre elles. Dans cette ligne de pensée, l'éminent égyptologue E. A. Wallis Budge affirme aussi la thèse d'une tierce civilisation antérieure pour expliquer, dans son cas, les similitudes frappantes entre l'Égypte et Sumer :

« ...les similitudes entre les dieux sont trop importantes pour être purement accidentelles... On aurait tort de penser que les Égyptiens ont emprunté leur divinité aux Sumériens ou réciproquement. On peut en effet alléguer que les lettrés des deux peuples ont emprunté leurs systèmes théologiques à une source commune, mais extrêmement ancienne... »

Ces observations, parmi tant d'autres, font en sorte que la proposition de l'existence de cette civilisation antécédente convertit de plus en plus d'experts dans le domaine. Tout porte à croire que les survivants les plus sages et érudits ont dû survivre à sa disparition et préserver ses connaissances. C'est ainsi qu'ils auraient rebâti toutes les civilisations subséquentes qui jaillirent subitement entre le 4^e et 3^e millénaire av. J.-C.

L'une des converties à cet aphorisme est l'archéologue britannique du nom de Dr. Carla Sage, qui a récemment postulée une thèse selon laquelle le Sahara Africain, qui fut enseveli par les sables et aurait connu sa désertification entre 15 000 et 11 000 ans avant notre ère, serait le lieu de la capitale ancestrale de cette civilisation disparue. D'après ses recherches dans la région, plusieurs bédouins berbères auraient aperçu, particulièrement suite à des tempêtes de sables, des colonnes marbrées dépasser la surface des dunes. Ces colonnes pourraient être, selon le Dr. Sage, les traces des anciens monuments de cette civilisation perdue.

Elle a remarqué les vestiges archéologiques d'œuvres d'art gravés sur les roches de cette région. Ces pictogrammes montrent des images de bétails domestiques, de chariots tirés par des chevaux, ainsi que de grandes caravanes,

indiquant clairement, selon le Dr. Sage, que l'activité commerciale jouait un rôle important dans la région saharienne à une époque précédant sa désertification. C'est un indice convaincant de l'existence naguère d'un Empire Africain avant l'ensevelissement. L'archéologue britannique est convaincue qu'il y a de cela plus de onze milles ans, il existait sous ces sables « *la capitale d'un vaste empire Nord Africain avec des ports sur le Golfe de la Sidre.* »

Elle suggère que ces indices archéologiques donnent gain de cause au philosophe grec Platon, qui parlait dans ses écrits de l'existence antérieure d'un grand peuple disparu appelé les « *Atlantidéens* », dont le savoir et la technologie étaient prodigieusement avancés. Par contre, selon Platon, cette civilisation aurait été détruite par une grande inondation et non la désertification. Mais le Dr. Sage croit qu'il a probablement mal traduit un mot égyptien voulant dire « *le mouvement des eaux.* » Elle maintient que cette civilisation aurait été ensevelie par les sables dans le désert.

En effet, bien avant l'époque de Platon, les récits de la disparition d'une grande et puissante civilisation étaient très courants et acceptés. Platon, qui avait reçu cette connaissance des Égyptiens, affirmait que l'Atlantide avait disparu depuis 15 000 ans à cause d'une grande calamité dans le monde. À travers les peuples aborigènes de la planète, il existe au moins 500 différentes versions de l'occurrence d'un tel cataclysme (en Asie, Afrique, Europe, Amérique antique, etc.), qui correspondraient de façon assez précise avec l'histoire du déluge de Noé racontée dans la Bible.

Ces récits font généralement référence à une civilisation prééminente qui régnait sur Terre avant le « déluge », constituée d'un peuple au niveau de connaissances excessivement avancées, appelées souvent les « géants » dans plusieurs versions, incluant celle de la Genèse 6:4, selon laquelle, « *en ces temps, il y avait des géants sur la terre.* » Dans un langage symbolique, il est facile de déduire que l'usage du mot « géant » a pour but d'indiquer la qualité supérieure de ce peuple sur plusieurs points. À titre d'exemple, dans son livre intitulé « *The Chalice and the Blade* », Riane Eisler raconte une des « légendes » populaires du peuple de la Mésopotamie à propos de la civilisation antérieure au déluge :

« Une époque reculée quand les humains menaient des vies plus harmonieuses est également un thème récurrent dans les légendes de Mésopotamie. Ici il y a des références répétitives d'un temps d'abondance et de paix, d'une période avant un grand déluge, quand les femmes et les hommes vivaient dans un jardin idyllique. Elles sont les récits d'où le mythe du Jardin d'Eden de l'Ancien Testament auraient été tirées selon les savants de la Bible. »

Le livre sacré du peuple Maya en Amérique latine, appelé le *Popol Vuh*, parle aussi des « premiers hommes », qui sont aussi décrits comme étant des « Géants » d'une époque précédant le grand déluge de la façon suivante :

« Les grands ancêtres « étaient doués d'une grande intelligence; ils voyaient à distance (...) et parvenaient à connaître tout ce qui existe au monde. Ils voyaient les choses cachées au loin sans avoir à se déplacer. (...) Grande était leur sagesse; leur regard portait jusqu'aux forêts, aux rochers, aux lacs, aux mers, aux montagnes et aux vallées. Ils pouvaient tout savoir, et scrutaient les quatre coins, les quatre pointes de la voûte céleste, et la face ronde de la terre. »

Remarquons qu'il est question de la *face ronde* de la terre, indiquant que les Mayas, qui, selon l'Honorable Elijah Muhammad, font partie de la famille originelle des aborigènes de la planète, possédaient, mise à part leur description des premiers hommes, la connaissance géographique d'une terre ronde bien avant les Européens, car le *Popol Vuh* existait depuis plusieurs millénaires avant l'arrivée du premier visage pâle.

Les cartes mystères de l'ancien monde

Un autre indicateur important à propos de l'existence d'une tierce civilisation est la découverte d'une carte géographique très particulière, dressée à la ville de Constantinople en 1513. Celle-ci provient d'un célèbre amiral turc du nom de *Piri Reis*. Selon lui, les informations sur cette carte sont basées sur des sources antiques *beaucoup plus reculées*. L'énigme à propos de la carte est qu'elle affiche une image de la Terre beaucoup trop spécifique pour son temps.

Notamment, les détails incluent clairement la côte occidentale de l'Afrique, la côte orientale de l'Amérique et la côte de l'Antarctique du Sud de l'océan Atlantique avec beaucoup de précision. Pourtant, l'Antarctique n'a été découvert qu'en 1818, **plus de trois cents ans plus tard**. Dans le cas de l'Amérique, l'élément logographique le plus étrange relève du fait qu'elle a pu être cartographiée avec une telle précision et ce, à peine deux décennies après sa soi-disant découverte par Christophe Colomb, en 1492. Piri Reis n'aurait en aucun cas pu obtenir des données aussi précises à partir des cartes dressées à son époque.

Cependant, il n'avança aucune explication en ce qui a trait à l'identité des cartographes de ses sources originelles. Par contre, en 1966, le professeur Charles Hapgood s'est penché fortement sur la question. Il en découle un ouvrage révolutionnaire intitulé « *Maps of the Ancient Sea Kings* » (Les cartes des anciens rois de la mer), dans lequel il propose une théorie appelée « le glissement de

l'écorce terrestre. » D'après ses recherches exhaustives, il a voulu démontrer que la Terre avait été entièrement cartographiée bien avant l'an 4000 av. J.-C. En fait, ces études l'ont mené à conclure qu'il devait forcément, en fonction d'un raisonnement scientifique devant les preuves à sa disposition, y avoir existé une civilisation d'une technologie égale ou supérieure à celle des occidentaux modernes, il y a au moins 100 000 ans de cela. Selon M. Hapgood :

« Il semble, concluait-il, que des informations géographiques d'une grande précision se soient transmises de peuple en peuple dans la plus haute Antiquité. Ces cartes, selon toute vraisemblance, ont été dressées par un peuple inconnu, puis léguées à d'autres civilisations. »

Il s'avère que les trouvailles de M. Hapgood et sa théorie des glissements ont grandement intéressé Albert Einstein, qui rédigea le préface de son livre « *Earth's Shifting Crust* », dans lequel il affirme :

« Je reçois souvent des lettres de personnes désirant me consulter sur leurs travaux inédits. Il va sans dire que ces travaux sont dans leur grande majorité dépourvus de la moindre valeur scientifique. Le tout premier courrier, cependant, que m'adressa M. Hapgood, m'a électrisé. Son idée est originale, d'une grande simplicité, et – si rien ne vient la contredire – d'une grande importance pour tout ce qui touche à l'histoire de la surface du globe. »

Le Professeur Hapgood a procédé à une étude méticuleuse d'un nombre important de cartes anciennes, pour découvrir que plusieurs d'entre elles présentaient le même phénomène énigmatique de l'acuité des données à propos du continent de l'Antarctique. Cela renforça davantage sa thèse d'une source commune à partir de laquelle toutes ces cartes auraient été conçues. Il a également découvert que ces cartes démontrent toutes une stupéfiante connaissance de la longitude exacte de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Mais l'obtention d'une telle connaissance aurait été impossible à l'époque où elles ont été dressées, pour la simple raison que le calcul de la distance en degrés à l'ouest ou à l'est du méridien d'origine n'était pas connu avant 1761, l'année que l'horloger John Harrison a réussi à mettre au point le « soi-disant » vrai premier chronomètre.

Cependant, l'aspect le plus inexplicable est que les données de ces cartes montrent unanimement un dessein de la côte nord de l'Antarctique avant sa congélation. C'est-à-dire, lorsqu'il y avait encore de la végétation, avant que cette région ne soit recouverte par les glaces. Pour tout expert connaissant l'évolution atmosphérique des continents, il s'agit d'une chose très effarante, sachant que cette disposition climatique remonte à une époque bien au-delà des

6000 dernières années. Ce qui veut dire que la source originelle de ces cartes, supposant qu'elles ont été transmises de génération en génération, doit forcément remonter à une époque antérieure à la naissance « connue » des civilisations selon l'orthodoxie anthropologique. Car, elles affichent l'image de la Terre à une étape géologique qui les précède toutes de très longtemps. Ce faisant, comme dans le cas des grands monuments, la règle scientifique du rasoir d'Okham nous force à déduire qu'il est plus probable que ces cartes sont, naturellement, l'héritage de la technologie et du savoir d'une civilisation beaucoup plus ancienne.

Les traces de la science originelle

L'examen des grandes merveilles de l'Antiquité, particulièrement des pyramides d'Afrique en Égypte et des Olmèques en Amérique, apporte un gain substantiel à l'appui et au témoignage du grand savoir mathématique de ces architectes ancestraux. Plusieurs experts, astronomes, mathématiciens et historiens ont mis en évidence la complexité foudroyante de ces monuments, ainsi que des similitudes absolument incontestables entre elles sur les deux continents. Au point où il serait irrationnel de circonvenir la thèse prônant un but et un sens convergeant pour ces constructions gigantesques. C'est-à-dire que les pyramides des deux continents correspondraient à un plan commun et auraient servi les mêmes fonctions, témoignant qu'elles auraient été construites par le même génie architectural : La tierce civilisation-mère.

Regardons sommairement certaines de ces configurations d'ordre mathématique trouvées sur les monuments des deux civilisations. Par exemple, le nombre π (3,1416), soit le rapport constant de la circonférence d'un cercle à son diamètre, qui est considéré comme une connaissance mathématique avancée, est incorporé dans l'architecture de la grande pyramide de Gizeh, ainsi que celle de Teotihuacan en Amérique du Sud. Dans les deux cas, l'utilisation est presque la même des deux côtés de l'Atlantique. Pour la pyramide à Gizeh, le rapport entre la hauteur originelle de l'édifice (154 m) et le périmètre de sa base (967,4 m) s'est révélé égal au rapport entre le rayon et la circonférence d'un cercle – soit 2π . Il est improbable qu'une corrélation mathématique aussi complexe et spécifique se soit produite par simple hasard. Il faut en conclure que d'une part, les bâtisseurs de la pyramide connaissaient bien la valeur de π . D'autant plus, nous sommes forcés d'admettre que la pyramide a été érigée avec une signification plus profonde que les égyptologues ne nous le laisseraient croire.

Dans le cas de la grande pyramide de Teotihuacan, le même phénomène se répète. L'angle que forment ses faces par rapport au sol est de $43,5^\circ$ (contre 52° dans le cas de la grande pyramide d'Égypte). Les flancs du monument mexicain sont moins inclinés, ayant un périmètre à peine inférieur de 894,3 m, et un sommet largement plus bas de 71,2 m. La hauteur de la pyramide du Soleil (71,2

m) multipliée par 4π au lieu de 2π , nous permet d'obtenir à quelques centimètres près la longueur exacte de son périmètre. Encore une fois, il est difficile d'en déduire que tout cela n'est qu'une simple coïncidence.

Il y a aussi un élément astronomique intrinsèque à l'architecture des Pyramides, qui suscitent encore plus d'intérêt. En 1994, Robert Bauval et Adrian Gilbert ont publié un livre afin de tenter d'expliquer ce mystère: « *The Orion Mystery* ». Dans cet ouvrage, Bauval et Gilbert étayaient leur thèse selon laquelle les trois grandes pyramides (et peut-être même le sphinx et les chaussés) se combinent pour former un diagramme exact du ciel nocturne vu par-dessus Gizeh dans l'année 10,500 av. J.-C. Ainsi, les trois Grandes Pyramides constitueraient un portrait robot terrestre de la Ceinture d'Orion à une époque précédant la naissance de la civilisation Égyptienne par six longs millénaires, et elles sont, *de facto*, en parfait alignement avec les trois étoiles de celle-ci.

Bauval a noté que les pyramides sont dispersées à travers le Sahara au lieu d'être groupés, et que même les pyramides des pères et leurs fils n'étaient pas au même endroit (ce qui était le cas habituellement). La plus grande d'entre elles, la Pyramide de Khufu, est positionnée au centre absolu de la masse terrestre de la Terre, au centre de gravitation de tous les continents. De plus, les axes sortis des pyramides de la quatrième dynastie (dont les Grandes Pyramides) sont orientés précisément vers les étoiles circumpolaires, qui sont visibles tout le long de l'année. Notons que les scientifiques occidentaux ne sont arrivés à des mesures précises de la planète semblables à celles des pyramides qu'à la suite du lancement de leurs sondes-satellites dans les années 70. De suggérer, comme le font la plupart des Égyptologues (blancs), qu'il ne s'agit que d'une coïncidence, est le fruit de l'étirement d'une imagination très fertile ou tout simplement de l'entêtement acharné.

En observant le plateau de Gizeh, vu du haut, en contraste avec le ciel céleste, les similarités entre la constellation d'Orion et les Grandes Pyramides de Gizeh sont percutantes. La constellation d'Orion (plus spécifiquement la Ceinture d'Orion) comme les Grandes Pyramides, comporte deux grandes étoiles alignées, et une troisième plus faible, légèrement déviée de l'alignement. Au lever du soleil à l'équinoxe vernal de l'époque de la construction des pyramides, la ceinture d'Orion aurait été alignée parfaitement avec le méridien, dans la même position que les trois pyramides. Cette fonction n'est toutefois plus applicable aujourd'hui, dû à un phénomène appelé la précession.

Faut-il remarquer que l'âge du Sphinx est présentement l'objet de plusieurs débats. Selon les traces d'érosions examinées sur ce monument, les experts s'accordent de plus en plus à dire que ce monument daterait de 10 500 av. J.-C., ce qui le placerait sous l'âge du Lion du point de vue astrologique. Puisque nous

savons que les Égyptiens sont à l'origine de l'astrologie, il est tout à fait cohérent d'en conclure que le corps du Sphinx correspondrait au signe astrologique sous lequel il a été bâti. Cependant, certains experts ont évalué l'âge du Sphinx à 22 500 ans dans le passé. Encore une fois, l'âge de la civilisation recule de plus bel.

En effet, le Génie Noir est tel que jusqu'à maintenant, dans une ère de technologie prodigieusement avancée, il est toujours impossible pour les caucasiens de reproduire une grande pyramide. La fois où les Américains se sont lancés dans une telle aventure, le résultat fut désastreux. Comme le rapporte l'éminent Professeur Ivan van Sertima, ils ont d'abord tenté de bâtir une pyramide en utilisant des blocs beaucoup plus petits. Ils ont aussi voulu utiliser les mêmes outils qui auraient supposés être ceux de l'époque Pharaonique. Ils échouèrent misérablement! Par la suite, ils retentèrent de la bâtir en utilisant leurs équipements les plus sophistiqués. Cette fois-ci, même s'ils arrivèrent à un semblant de pyramide, en un rien de temps, celle-ci se mit à craquer, se briser, pour finalement s'effondrer complètement, laissant un dégât immense dans le désert égyptien. En conclusion, le gouvernement égyptien les a tout simplement jetés dehors du pays pour avoir fait un tel gâchis. Il est important que les descendants de cette merveilleuse civilisation sachent à quel point notre peuple était avancé!

Mais en revenant sur l'optique de l'astronomie, un autre phénomène fulgurant qui renforce la proposition d'un héritage de civilisation, est la connaissance secrète initiatique des Dogons du Mali, qui possèdent des données très précises à propos d'une étoile absolument invisible à l'œil nu. Aujourd'hui les astronomes savent que les étoiles n'aiment pas la solitude. Les observations révèlent que celles, qui, comme le Soleil, sont seules sont une minorité. Sirius, qui joue un rôle central dans la théologie égyptienne, est ce qu'on appelle une étoile double. Jusqu'en 1836, on pensait que Sirius était une étoile solitaire. Toutefois, l'astronome allemand Friedrich Bessel a démontré qu'une autre étoile gravitait autour de Sirius dont l'orbite vacillait imperceptiblement. Ce mystérieux compagnon, baptisé Sirius B, fut observé pour la première fois en 1862 par un fabricant de télescopes américain. C'est l'année où Alvan Clark avait mis au point la lunette astronomique la plus performante du monde.

Ainsi, toute la communauté astronomique de l'époque croyait avoir fait une découverte sans précédent. Par contre, ce savoir, les Dogons le détenait déjà depuis l'aube de leur existence en tant que tribu. En 1950, deux anthropologues français, Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, déclarèrent que Sirius B, bien qu'absolument imperceptible à l'œil nu, était depuis des siècles, possiblement même des millénaires, la clé de voûte céleste de la cosmologie de cette tribu africaine. Les sages de la tribu Dogon tracèrent sur le sol à l'aide de bâtons la

voûte céleste telle qu'ils se la représentaient. Médusé, Griaule vit apparaître le Grand Chien et, gravitant autour, une étoile plus petite ainsi qu'un autre corps que les astronomes n'avaient pas encore détecté. Cette étoile, confièrent-ils au scientifique, met 50 ans pour faire le tour de Sirius. Elle était si petite qu'ils lui avaient donné le nom de la graine la plus minuscule qu'ils connaissaient, la *digitaria exilis*, appelée « *po* » dans leur langue.

Au fil de ses recherches, Griaule découvrit que les Dogons savaient, par exemple, que Jupiter a quatre satellites principaux. Ils savaient que Saturne a des anneaux, que la Terre tourne autour du Soleil et que les étoiles sont des corps en mouvement perpétuel. Ils ont même décrit la géologie de l'étoile Sirius B avec une très grande exactitude, chose qui était impossible jusqu'en 1975. Comment expliquer que cette tribu pouvait connaître des aspects de notre galaxie que les caucasiens ont pu découvrir que grâce au télescope ?

Notons que les Dogons ne sont pas une tribu isolée. Leurs villages bordent les grandes routes commerciales qui reliaient autrefois l'Afrique occidentale à l'ancienne Égypte. Ils sont établis au sud de Tombouctou, siège d'une université qui, il y a 400 ans, était l'un des grands centres intellectuels de l'Islam. Selon la tradition Dogon, ces derniers seraient des descendants de l'Orient, fort probablement de l'Ancienne Égypte.

Est-ce possible que leurs ancêtres soient les membres d'une classe de Prêtres/Astronomes provenant de la civilisation disparue, qui se seraient établis dans cette région, il y a quelques millénaires, et dont les sages auraient préservé, par voie de rites initiatiques, des grandes connaissances appartenant à un passé lointain, à une époque où leurs ancêtres étaient les bâtisseurs suprêmes de la planète, au moment de la Civilisation Noire Originelle Asiatique ? Tout semble pointer dans cette direction. Par contre, devant les énigmes de la Haute Science qui se trouve parmi nos ancêtres Noirs, certains savants, dont le fameux Robert Temple, préfèrent conclure que des petits hommes verts venus d'une autre planète nous ont apportés ces connaissances au lieu d'admettre que notre peuple est à l'origine de ce grand savoir.

Nos calendriers ancestraux : L'histoire sans fin

En contradiction avec de telles insultes à notre intellect, les anciens calendriers utilisés par les Égyptiens, les Sumériens, les Hindous, les Olmèques, etc., viennent tous confirmer, comme preuve additionnelle, les traces indélébiles du Grand Savoir Noir, ainsi que l'antériorité d'une tierce civilisation fondatrice. Car, habituellement, un calendrier a pour but de situer un peuple ou une civilisation relativement au point de départ de celle-ci en termes de son existence culturelle, sociale et/ou religieuse. Par exemple, le calendrier Grégorien Occidental, c'est-à-dire le « nôtre », se positionne en relation avec le point de départ de la civilisation

Chrétienne d'Europe, voire la naissance du Christ. Dans le cas des Juifs, il est question de la naissance d'Adam, remontant à 6000 ans. Pour les Musulmans, leur calendrier commence avec l'évènement qui a marqué le début du monde islamique, soit le *Hijra* ou la migration du Prophète Muhammad de la ville de La Mecque vers la Médine il y a 14 siècles.

Basé sur cette notion, pourquoi dans le cas de l'Égypte, l'Inde, Sumer et les civilisations d'Amérique du Sud, leurs calendriers remontent-ils tous à des centaines de milliers, des millions et même en Inde, à des trillions d'années dans le passé ? Pour quelle raison ces civilisations se seraient-elles données autant de mal pour calculer, dans plusieurs cas avec grande précision, les mois, les semaines et les jours exacts de chaque année d'un calendrier qui date des temps si lointains ? N'est-ce pas pour les mêmes raisons que pour toutes les autres civilisations plus contemporaines ? C'est-à-dire, pour établir leur position dans le temps en fonction de leur propre point de départ dans le passé, qui dans le cas d'espèce, serait marqué par une antériorité excessivement reculée. Ce sont des questions que des experts comme M. Thompson se sont posés à ce sujet:

« ... les Mayas, dans leur intrépidité, ont refait le chemin en arrière, à la recherche du point de départ initial. Un nouveau panorama, invitant à aller toujours plus loin en arrière, se déployait à chaque étape : les siècles additionnés formaient des millénaires, et ces derniers s'amalgamaient en dizaines de milliers d'années, à mesure que ces investigateurs infatigables exploraient plus avant les profondeurs de l'éternité. Une date comptabilisant plus de quatre-vingts dix millions d'années apparaît sur une stèle de Quirigua, au Guatemala; sur une autre, figure une date remontant en arrière de plus de trois cents millions d'années. Ce sont là de véritables calculs, donnant un décompte exact des jours et des mois – de même que notre calendrier nous permet de calculer quel mois Pâques serait tombé à des périodes équivalentes dans le passé. Ces comptabilités astronomiques ont de quoi donner le vertige... »

Ces calculs étaient-ils un simple passe-temps? En fonction de tous les autres facteurs observés jusqu'à maintenant, il semble difficile d'en conclure ainsi. En effet, ces informations nous permettent de mieux comprendre pourquoi l'Honorable Elijah Muhammad nous enseigne que le Peuple Noir n'appartient pas réellement à une race, même si on fait l'usage du terme, mais à une Nation de l'infini à l'infini, descendant tout droit du Créateur de l'Univers Lui-même. Il nous enseigne qu'en réalité, le peuple Noir n'a aucun certificat de naissance. En effet, selon M. Muhammad, l'Homme Originel est d'une descendance remontant à des millions, voire des trillions d'années! Graduellement, les savants occidentaux commencent à témoigner de son enseignement.

Chaque année, faut-il remarquer, les archéologues et les paléontologues découvrent des vestiges de plus en plus anciens de l'origine de la vie en Afrique. Ces derniers n'en finissent plus de déterrer les ossements de nos ancêtres dans la région des Grands Lacs en Afrique Centrale et Orientale. Par ce fait même, comment pouvons-nous postuler, comme l'ont tenté plusieurs théories caucasiennes racistes sur l'origine de cette civilisation disparue, que l'aube des sciences humaines : les mathématiques, l'astronomie, la médecine, l'architecture, l'art, la musique, la religion, la culture, etc., puissent avoir eu pour fondation, une race autre que la race Originelle; la race des premiers êtres humains; la race Noire?

Les Dieux Noirs : Fondateurs de la civilisation

Nous allons maintenant voir de plus près que le caractère soi-disant Nègre de l'origine de tous ces peuples, et par voie de conséquence de la tierce civilisation perdue, est impossible à contourner. En ce qui a trait à l'Égypte, sans compter toutes les recherches prodigieuses du Dr. Diop, on a pu voir que tous les auteurs, philosophes et historiens Grecs de l'Antiquité s'accordent unanimement sur la question. Il s'agit bel et bien d'un peuple noir. Ce ne sont que les thuriféraires du pseudo intellectualisme de l'époque de l'âge des (soi-disant) lumières en Europe, ainsi que leurs épigones modernes qui ont en vain tenté de le dénier.

En effet, avant l'avènement des caucasiens sur la Terre, tous les peuples fondateurs des grandes civilisations orientales, tant en Asie qu'en Afrique, étaient d'une descendance dite *Kouchitique*. Ce nom de code est souvent utilisé par les anthropologues et les historiens pour camoufler l'origine noire de ces peuples. Le nom Kouch figure également dans la Bible et a toujours fait allusion au peuple Éthiopien. Le nom « Éthiopie » vient de la langue grecque et veut littéralement dire « face brûlée ». Dans toutes les anciennes nations de la planète, les chercheurs ont trouvé les vestiges de ces faces brûlées à la racine de leur existence. Du Japon à la péninsule Ibérienne, tout pointe vers la lumière des aborigènes Noirs de la planète à la base du monde civilisé.

Même en Amérique Antique, dans le cas des Mayens et des Olmèques, on trouve les traces notoires d'une présence soi-disant Nègre comme élément fondateur de ces grands peuples. Le Professeur Ivan van Sertima a produit un nombre incontestable de preuves archéologiques à l'effet de plusieurs visites Africaines sur le continent Américain, et ce, bien avant la venue de Christophe Colomb en 1492. Il existe en Amérique du Sud, parmi les monuments Olmèques, de gigantesques têtes taillées dans des blocs allant jusqu'à 200 tonnes. L'archéologue américain Matthew W. Stirling décrit plus spécifiquement ces mystérieuses têtes géantes, ornées de casques d'un style manifestement Nubien (Africain), érigées en vénération et en honneur de ces anciens visiteurs du continent Américain que les Mayens appelaient les « *premiers hommes* » :

*« Taillée dans un seul bloc de basalte massif, la tête reposait sur une fondation de dalles de pierre non équarries (...). Une fois débarrassée de la terre qui l'entourait, elle offrit un spectacle stupéfiant. Malgré les grandes dimensions de la sculpture, l'exécution est délicate et sûre, les proportions sont parfaites. Sans équivalent sur l'ensemble du continent américain, elle est remarquable pour le réalisme de son traitement. Les traits sont prononcés, et d'un **caractère étonnamment négroïde.** »*

Dans sa propre stupéfaction devant ces monuments, l'auteur Graham Hancock explique que ces têtes mystérieuses Nègres symbolisent « *le secret de l'homme représenté aux commandes d'une énigmatique machine..., le secret des hommes noirs...* »

Cependant, à la lumière du sentiment d'infériorité congénitale qui nous a si profondément été inculqué, il est compréhensible que certaines personnes aient de la difficulté à saisir ou même à accepter que le soi-disant Nègre est en réalité; **le Père de la civilisation**. Néanmoins, l'histoire, qui nous a été crapuleusement cachée, est tout aussi claire sur la question qu'elle l'est sur celle des pages sanglantes du génocide des caucasiens à notre égard. En fait, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'auteur de ce livre s'efforce, autant que possible, de citer majoritairement et autant de fois qu'il est nécessaire, des experts, des historiens, des archéologues et des auteurs blancs. Car, par anticipation du scepticisme des Noirs à propos de leur propre grandeur, il serait plus facile, dans un contexte où nous avons tendance à nous dévaloriser nous-mêmes, d'accepter cette grandeur si elle est affirmée par la plume de nos anciens maîtres d'esclaves, qui, de toute évidence, n'ont absolument aucun intérêt d'investi dans la question, les rendant ainsi plus « crédibles » pour la psyché Noire fragmentée et dépourvue de fierté ancestrale.

Dans cette optique, j'interpelle le Dr. Thomas Bertram, qui témoigne de l'antériorité de la race Noire en tant que source fondatrice des grandes civilisations de l'Antiquité, tant en Asie qu'en Afrique, en commençant par les premiers habitants de l'Arabie :

*« Les habitants originels de l'Arabie... n'étaient pas les Arabes familiers de notre époque, mais une race beaucoup plus foncée. Une ceinture **proto-négroïde** de l'humanité qui s'étendait à travers tout l'ancien monde de l'Afrique jusqu'en Malaisie. Cette ceinture, par l'entremise des processus environnementaux et évolutionnaires, s'est transformée, donnant place aux peuples Hamitiques de l'Afrique, aux Dravidiens de l'Inde, et à un peuple foncé intermédiaire habitant dans la péninsule*

Arabe. Avec le temps deux grandes migrations de peuples au teint pal sont venues du nord, un d'entre eux, les Mongoloïdes, qui passa à travers et qui transforma la ceinture d'hommes foncés au-delà de l'Inde; les autres, les Caucasiens, qui frappèrent entre l'Inde et l'Afrique. »

En ce qui a trait à la perception de ces pères de la civilisation, c'est-à-dire les membres de la race Noire, pour la plupart des autres peuples, notamment les Grecs, Lady Flora Shaw Lugard atteste que leur image était tout à fait contraire à celle que les caucasiens ont de nous aujourd'hui. Selon ses recherches :

« La gloire des Éthiopiens était vastement répandue dans l'histoire ancienne. Hérodote les décrits comme étant « les plus grands, les plus beaux et ceux qui vivent le plus longtemps de toutes les races humaines, » et avant Hérodote, Homère, dans un langage encore plus flatteur, les décrits comme « les hommes les plus justes; les favoris des dieux. » Les annales de toutes les premières grandes nations de l'Asie Mineur en sont remplies. Les récits Mosaiques en font souvent référence; mais tandis qu'ils sont décrits comme les plus puissants, les plus justes, et les plus beaux de la race humaine, ont parle constamment d'eux comme étant noir, et il ne semble y avoir aucune autre conclusion possible, que celle selon laquelle à une époque reculée de l'histoire la race prédominante du monde occidental était la race noire. »

La perception des Noirs a connu un revirement de 180° au cours des derniers millénaires. Car nous sommes littéralement, comme la Bible le mentionne, passés des premiers aux derniers (Matthieu XX :16). Non seulement les Noirs étaient-ils perçus avec la plus grande estime, mais dans toutes les religions de l'Antiquité, les Grands Dieux Originels étaient tous, sans exception, des Dieux Noirs. M. Gerald Massey, un savant britannique de l'Antiquité et de la religion égyptienne au XIXe siècle, fait référence au « Dieu Nègre » dans son livre « **Book of Beginnings** » :

*« Concernant l'origine du **dieu nègre**, et cette lignée de descendance à travers le dieu-étoile noir, le dieu noir et or du Soleil et de Sirius, et le dieu noir qui était le soleil des ténèbres, les Typhoniens (blancs d'Égypte) y sont restés fermement dévoués, peu importe s'ils adoraient Sut-Nashi en Nubie, ou Sutekh en Syrie... ou Jah (Yahweh) en Israël. »*

Un autre grand chercheur britannique du nom de Godfrey Higgins, dans son ouvrage monumental du 19^e siècle intitulé, « **Anacalypsis: An inquiry into the origin of languages, nations and religions** », affirme cette proposition de façon très directe :

« ... [II] y a eu plusieurs races différentes de rouges ou de blancs ainsi

que de noirs ; mais que les originaux parmi tous les Dieux étaient tous de la race noire, de la classe des fidèles de Krisna, après que la race noire ait prise la forme dans laquelle on la retrouve... que le gouvernement pontifical consistait originellement de cette race; et qu'en Orient [Asie], toute la population était de cette race (...)»

Voilà une affirmation assez fulgurante venant d'un grand chercheur de l'aristocratie de la Grande-Bretagne au XIXe siècle. Il n'est pas étonnant que cet ouvrage ne soit jamais devenu très populaire. Même qu'à l'Université de Montréal, par exemple, il n'est disponible que par consultation sur place uniquement. Heureusement, les éditions A&B aux États-Unis l'ont republié et les deux tomes gigantesques de cette œuvre sont maintenant accessibles à la masse qui peut lire l'Anglais. Ainsi, le même auteur ajoute :

*« Si nous supposons que l'homme ait atteint un haut point de culture mentale cinq ou six cents ans avant l'entrée du soleil en bélier, le calcul pourra démontrer, que cela lui aurait donné le temps d'avoir eut une connaissance, à partir de l'astronomie, de l'approche d'une comète dans vingt-neuf siècle. En conséquence du préjugé (car c'est bien un préjugé) contre le [soi-disant] Nègre, ou devrais-je dire, contre la possibilité que le [soi-disant] nègre, soit érudit et scientifique, relevant d'une familiarité avec le caractère nègre actuel, **j'admets avec grande difficulté** la théorie selon laquelle toutes les premières connaissances astronomiques des Chaldéens ont été acquises ou inventées par sa race, et que les Chaldéens étaient originellement des Nègres.»*

Notez la mention, « avec grande difficulté », dénotant que l'auteur, après ses 20 années de recherches, a été obligé, par force d'honnêteté intellectuelle, de reconnaître les origines Nègres des fondateurs de la civilisation et des sciences, ainsi que la race des Dieux Originels. Parmi le nombre de ces Dieux qui furent initialement Noirs, M. Higgins fait mention d'Hercules, Zeus, Apollo, Maya, Ma Kali, Bouddha et Krisna. Dans le cas de ce dernier, la déduction est assez simple, car le nom Krisna signifie littéralement « **Le Noir** ». Jusqu'à maintenant, de célèbres Gourous Hindous comme *Srila Prabhupada*, font souvent référence au Seigneur Krisna en tant que « Seigneur à la peau foncée. » Le préfix « *Hare* » que l'on entend souvent par les adeptes de cette religion, veut tout simplement dire « Louange ». Ce faisant, lorsqu'une personne Noire entend les fidèles de Krisna s'exclamer « *Hare Krisna* », elle devrait se retourner en leur disant merci, car ces derniers viennent tout juste de dire, littéralement : « *Louange au Noir!* »

D'ailleurs, non seulement Krisna était-il Noir, mais l'ennemi juré de celui-ci, le Démon *Nikumbha*, démontre des caractéristiques tout à fait opposées. Dans le livre intitulé « *Krisna : L'amant divin* », il y a une image de ce démon avec une

tête de loup, et son corps est orné d'une peau blanche comme neige, ses yeux sont bleus comme le ciel et ses cheveux sont blonds. En d'autres termes, un parfait caucasien. Dans une scène mythique dont l'image est tirée du même livre, qui dépeint la bataille d'ordre cosmique entre Krisna et le Démon *Nikumbha*, on voit clairement le Dieu dessiné avec la peau excessivement noire portant sa couronne, pendant qu'il est en train de trancher la tête de son ennemi, faisant ainsi tomber la couronne de ce dernier et mettant fin à son règne du mal. Il semble y avoir dans cette image, un message clair à propos de la guerre entre deux peuples.

Toujours en ce qui a trait à la race d'origine des Dieux, soit la race noire, il en est de même dans le cas de Bouddha, qui, dans toutes les statues les plus anciennes, est représenté comme un homme avec des cheveux crépus ou frisés, des lèvres très épaisses et un nez élargi. Tout comme Krisna, ce dernier était probablement de la descendance du peuple Originel de l'Inde, c'est-à-dire les *Dalites* ou les Intouchables Noirs qui habitent principalement au Sud du pays. À cet effet, M. Gérard Massey soutient le bien fondé de l'origine Nègre de Bouddha :

« Il est certain que le Bouddha Noir de l'Inde fut imaginé du type Négroïde. Dans le Dieu Noir Nègre, qu'il soit nommé Bouddha ou Sut-Nashi, nous avons une donnée. Les membres du premier peuple à avoir façonné l'image divine sous la forme Négroïde de la famille humaine devait selon toute connaissance de la nature de l'homme, avoir été eux-mêmes des Nègres. »

Effectivement, les peuples Dravidien (soi-disant Hindou), Sumérien, Mésopotamien, Élamite et Chaldéen (le peuple d'origine du Patriarche Abraham dans la Bible) étaient tous de la race Noire. Cependant, comme nous l'enseigne l'Honorable Elijah Muhammad, la raison pour laquelle les Caucasiens ont insisté à reléguer notre histoire à l'Afrique tribale, était tout simplement pour nous dissuader que l'Homme et la Femme Noirs n'avaient aucune autre famille en dehors de notre propre continent immédiat. Et que sur ce continent en question, nous n'étions que des sauvages barbares et complètement dépourvus de civilisation. Grâce à la Connaissance de Soi qui nous a été amenée par l'enseignement du Messenger (Elijah Muhammad) nous savons maintenant que l'Homme Noir Originel Asiatique est Universel, et que sa famille s'étend d'un bout à l'autre de la planète.

Pour étayer davantage cette affirmation, en prenant pour exemple le peuple de Sumer, notons que l'origine du nom « *Sumérien* » vient du Professeur Français Julius Oppert, mais avant lui, Sir Henry Rawlinson, qui est responsable d'avoir exhumé les premiers vestiges de cette grande et puissante civilisation, faisait

référence à ces derniers en tant que « *Kouchitiques* ». Les Sumériens eux-mêmes se donnaient le nom des « *Têtes Noirs* ». Dans un essai écrit sur l'histoire de Babylone, le Professeur Rawlinson offre quatre principales raisons pour lesquelles les premiers Sumériens et Babyloniens seraient d'origine Éthiopienne (Noire).

(1) Tout d'abord, il maintient que le système d'écriture employé par les Sumériens est excessivement proche de celui des Égyptiens, qui on le sait, sont irréfutablement d'origine Éthiopienne. (2) Dans la Bible, Kouch (Éthiopie) et Misraïm (Égypte) sont des frères, et de ce dernier, Nemrod (Babylone) est né. (3) En ce qui a trait à la langue des premiers Babyloniens, le vocabulaire est manifestement Éthiopien selon les recherches de M. Rawlinson. (4) Toutes les traditions de Babylone et de l'Assyrie pointent vers une connexion très ancienne entre l'Éthiopie, le Sud de l'Arabie et les villes de la Basse Euphrate.

Le Dr. H. R. Hall, du département des Antiquités Égyptiennes et Assyriennes, dans le Musée Britannique, était persuadé que les Sumériens étaient des Dravidiens qui avaient migrés de l'Inde. Les Dravidiens eux-mêmes étaient si ostensiblement Nègres ou Éthiopiens en apparence, que l'historien grec Hérodote disait constamment qu'il y avait deux Éthiopie; une en Égypte, et une autre en Inde. Cela est étayé par le Professeur Lynn Thorndike, décrivant les Dravidiens comme étant de « *petits, hommes noirs aux nez Nègres.* » Cependant, l'héritage Noire Asiatique reste fermement réprimé dans le public. Lorsqu'il est question de la civilisation Hindou, les descendants caucasiens de la région, qui ont envahi le peuple originel, ont cherché à s'approprier toute la grandeur des accomplissements Dravidiens, telle l'architecture, la littérature, l'astronomie, les systèmes d'égouts sophistiqués, etc. Néanmoins, Sir John Hammerton remet adroitement la pendule à l'heure juste sur la question :

« (Dans) la littérature ancienne des Aryens de l'Inde [selon M. Strubbs], les hymnes du Rigveda, qui, selon l'accord général, date approximativement de 1000 av. J.-C., parlent du peuple que les fiers envahisseurs Aryens ont trouvé en Inde en tant que Dasas ou esclaves barbares à la peau noire. Mais la fierté de la race Aryenne a reçu un choc considérable par les investigations archéologiques tenues dans la vallée d'Indus. Ici plusieurs preuves ont été trouvées d'une race dont la civilisation complexe et la haute culture étaient de niveau égal, parfois même supérieur à celle de la Mésopotamie et l'Égypte antérieures. »

Aujourd'hui, les Intouchables Noirs en Inde partagent avec l'Homme et la Femme Noirs de l'Afrique (sur le continent et dispersé dans la diaspora) un profond sentiment d'infériorité congénitale. Les descendants des Aryens leur ont inculqué à eux aussi la haine de soi. Plusieurs d'entre eux ont honte de leurs

racines Noires, portant cet héritage comme l'étiquette du mépris. Toutefois, il existe des Indiens aborigènes qui combattent pour revendiquer la gloire de l'héritage Noire de la civilisation Dravidiennne, une fierté qu'ils rattachent, tout comme nous devrions le faire à l'égard de l'Asie, à leurs ancêtres Éthiopiens venus d'Afrique. Le militant Indien V. T. Rajshekar affirme la notion Indienne du « *Black Power* » dans les paroles suivantes :

« La conscience historique collective est un moyen de survie. Si les Intouchables Noirs aujourd'hui tentent de cacher leur identité, s'ils ont honte de leur origine et d'admettre qu'ils sont des Intouchables, c'est parce qu'ils ne sont pas conscients de leur passé glorieux. [Cheick Anta] Diop dit que les Noirs peuvent regagner leur personnalité, qu'ils peuvent devenir fiers de leur passé si on leur dit « qui ils sont », et « qu'est-ce qu'ils sont. » Cela signifie que nous devons découvrir nos racines, nos déesses, notre religion, nos ancêtres, notre histoire. »

Peu de gens réalisent que la population Noire en Inde constitue la plus importante population Noire au monde en dehors de l'Afrique. Il y a plus de Noirs en Inde qu'il y a de gens en Europe. Nous voyons ainsi la grande signification derrière la sagesse de l'Honorable Elijah Muhammad en revendiquant une identité Noire Universelle, car nous sommes un peuple Universel, à la racine même de l'Univers. C'est à travers le regain de notre identité réelle que nous serons en mesure de manifester à nouveau notre potentiel de Bâtisseurs et Pères de la Civilisation.

Il est donc primordial de comprendre qu'effectivement, le Noir est magnifique, et non le symbole de notre infériorité. Nous sommes Noirs à cause de la puissante mélanine qui orne notre enveloppe épidermique. Cette substance, produite par la tyrosine de notre corps, est aussi présente partout dans l'univers, tout comme la matière Noire énigmatique imprégnée dans tout le cosmos, qui a été découverte par les astrophysiciens au début des années 30. La mélanine, par sa capacité naturelle d'absorber la lumière du Soleil, fait littéralement du peuple Noir les enfants de la lumière.

Cette absorption de l'énergie, propre à la nature intrinsèque du fonctionnement de la mélanine de notre corps, s'étend aussi sur notre propension rythmique et musicale, ainsi que sur notre capacité de syntoniser la fréquence du champ électromagnétique de la planète. C'est pourquoi le peuple Noir est un peuple si rythmé et intuitif (vous avez probablement remarqué que les Blancs - sans préjugés - ont toujours de la difficulté à s'accorder au rythme de la musique et de la danse), et c'est la raison pour laquelle nous avons une si forte connexion entre nous et avec la nature. Cette substance qui nous rend physiquement Noir est l'élément biochimique qui fortifie la glande pinéale par l'entremise de la

mélatonine, le centre même de l'activité spirituelle dans le cerveau, ce que nos ancêtres appelaient le Troisième Œil (c'est l'une des raisons pour lesquelles on dit souvent que le peuple Noir et les peuples au teint foncé semblent être plus spirituel).

En effet, le Noir n'est pas une couleur, mais la totalité du spectre des couleurs. Le Blanc pour sa part, du point de vue de la physique, est l'absence totale de la couleur. Or, il est impossible que le peuple blanc puisse avoir donné naissance à l'humanité. C'est pourquoi le généticien Gregor Mendel disait que les yeux bruns sont génétiquement dominants et les yeux bleus sont récessifs. La psychiatre Afro-américaine Dr. Francis Cress Welsing, dans son livre « *The Isis Papers : The keys to the colors* », émet la thèse de la Confrontation des Couleurs pour expliquer la relation du peuple Blanc vis-à-vis des autres peuples de couleurs, particulièrement le peuple Noir. Elle affirme que la déficience pigmentaire des Caucasiens, les empêchant de produire de la mélanine, cause en eux une perte de connexion avec la nature et une propension à l'agressivité envers les peuples au teint foncé, selon Dr. Welsing (p. 238) :

« ... l'absence de pigment noir dans la peau et dans les autres aspects du système nerveux – affaiblissent grandement le niveau de sensibilité du système nerveux et la capacité de syntoniser le spectre entier des fréquences d'énergies dans l'univers. »

Elle ajoute également :

« Cette déficience de la conscience sensorielle donne place à l'absence d'harmonie (le chaos et la destruction), ce qui est le mal. Ainsi, l'injustice et le mal de la suprématie blanche ont non seulement leur fondation dans le statut minoritaire numérique de l'ensemble de la population blanche et de son statut génétiquement récessif en termes de la production de mélanine pigmentaire, mais l'absence même de mélanine dans le système nerveux à des degrés significatifs (diminuant l'entrée sensorielle et donc la sensibilité) est un facteur contribuant additionnelle au problème de l'injustice de la suprématie blanche. »

Conséquemment, l'esclavage et le colonialisme qui découlent de la pensée de la suprématie blanche nous ont dérobé du sens de notre propre valeur. Les connaissances qui démontrent notre grandeur ont été réprimées et cachées. Cependant, les sages de ce monde savent que le Noir est au centre du grand mystère de l'Univers. Dans « *La Doctrine Secrète* » de la très célèbre théosophe Mme Blavatsky, la noirceur est décrite de la façon suivante :

« La noirceur a toujours été associée au premier symbole et elle l'entour,

tel que démontré par les corbeaux noirs des Hindous, des Égyptiens, des Chaldéo-Hébreux et même des Scandinaves – d'où les corbeaux noirs, les colombes noires, les eaux noires et même les flammes noires; la septième langue d'Agni, le dieu du feu est appelé Kali', le noir'... Deux colombes noires s'envolèrent de l'Égypte et se sont posées sur des chênes de Dodone, et donnèrent leur nom aux dieux Grecs. Noé laissa partir un corbeau noir après le déluge... les corbeaux noirs d'Odin battaient (des ailes) autour de la Déesse Saga et lui chuchotèrent le passé et le futur. Quelle est la réelle signification de tous ces oiseaux noirs ? Ils sont tous connectés avec la sagesse primordiale, qui découle de la Source pré-cosmique de tout... ils ont tous un sens identique et font référence à l'Homme Archétype (Adam Qadmon) à l'origine créatrice de toutes choses... »

La description ci-dessus s'imbrique parfaitement avec la définition de l'Homme Originel de l'Honorable Elijah Muhammad. Le Adam dont-il est question est le *Kali Hamsa* de la sagesse Dravidienne, c'est-à-dire le véhicule par lequel l'Esprit de Dieu se transmet dans le monde. C'est pourquoi Jésus enseignait que le corps est le réel Temple de Dieu. Paul a écrit, « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (I Corinthiens 3 :16) Selon l'Honorable Elijah Muhammad :

« Vous apprenez que l'Homme Noir est la première créature sous le Soleil. Vous devez réaliser que l'Homme Noir a été le premier à voir la lumière après être sorti de la noirceur. Il est sorti de la noirceur totale et était (lui-même) noir... Sa propre couleur correspond avec les conditions de ce qui est maintenant les Cieux et la Terre, qui n'étaient rien d'autre que la noirceur totale. »

L'ensemble du processus de la Résurrection, telle qu'enseignée par l'Honorable Elijah Muhammad, constitue le retour vers cette Condition Divine. Nous avons vu jusqu'à maintenant les preuves étayant non seulement le fait que l'Homme et la Femme Noirs représentent les Pères et Mères de la civilisation, mais que la civilisation elle-même est beaucoup plus âgée que le proposent les historiens et archéologues orthodoxes caucasiens. D'après la reconstitution des faits mis à notre disposition par les différents auteurs cités dans ce chapitre, il est fort acceptable de conclure que la grande civilisation Noire a disparu, il y a 15 000 ans, à cause d'un cataclysme important, comme il est mentionné dans la Bible et dans 500 autres récits mythologiques à travers l'Antiquité, soit « Le Grand Déluge ». Dans le chapitre suivant, nous allons examiner l'aspect théologique de la question : Qui est l'Homme Noir Originelle Asiatique ?

NOTRE NATURE ORIGINELLE

Vous êtes tous des dieux. Vous êtes tous des fils du Très Haut
Psaume 82 :6

Alors redresse la tête pour la religion en te tenant droit, la
Nature faite par Allah (Dieu) dans laquelle Il a créé les hommes.
Qur'an 30 :30

L'Islam est le cercle de la paix et le diamètre du bonheur.
L'Honorable Elijah Muhammad

Qu'est-ce que l'Islam?

Selon les images qui nous sont présentées dans les médias, plusieurs personnes auraient tendance à associer l'Islam au terrorisme, au fondamentalisme, à la répression des femmes et à d'autres éléments négatifs et dérisoires. Pourtant, le mot « Islam » signifie tout à fait le contraire. « Islam » est dérivé de la racine arabe « *salaam* », qui veut dire « paix », et du verbe arabe « *isma* » qui veut dire soumission. Dans la langue arabe, l'Islam signifie « *la paix dans la soumission à la volonté de Dieu* ». Or, le Musulman, lui, est celui qui pratique la soumission à la volonté Divine. Dans ce contexte, l'Islam est la nature même de la création toute entière – appelé aussi en arabe « *deen al-fitra* » – puisque le soleil, la lune, les étoiles, la végétation, les animaux, les insectes, etc., sont tous soumis aux mêmes Lois Universelles qui régissent à la fois le monde physique et spirituel (le visible et l'invisible). Rien ne peut échapper à ces Lois.

Le soleil ne peut tout simplement pas décider du jour au lendemain d'arrêter de briller. La lune, elle, n'a pas la possibilité de choisir de quelle façon elle orbitera autour de la Terre, elle doit se soumettre à la loi de la gravité. Du même ressort, nous n'avons aucun pouvoir, en tant qu'être humain, sur le fait que notre corps doit répondre à certains besoins et doit obéir à des lois spécifiques afin de survivre. L'Islam, en ce sens, fait référence à la relation existentielle entre le Créateur et Sa création, qui, pour l'ensemble des créatures de notre univers, s'avère être une relation simple. Allah (Dieu) préétabli les paramètres de l'activité de chacune de Ses créatures, qu'Il a réglé selon les principes mathématiques régissant le monde de la physique quantique, la relativité, la cosmologie, la biologie, la première et la seconde loi de la thermodynamique, etc. En ce sens, selon l'enseignement de l'Honorable Elijah Muhammad, l'Islam et les Mathématiques sont synonymes. Car, aucune créature ne peut agir en dehors du rôle et de la fonction prédéfinis par ces lois. La seule faculté dans l'univers, qui nous permet de dévier de ces paramètres, est celle du *libre-arbitre*.

Cette faculté en question, appartenant exclusivement à l'être humain, le

différencie de toutes les autres créatures dans l'univers. L'Homme/ la Femme est le/ la seul(e) à pouvoir, dans une mesure prescrite, décider d'aller à l'encontre de la Volonté Divine ou de s'y soumettre. Ce don qu'Allah fit à l'Homme/ la Femme constitue l'élément principal faisant de lui/elle un être à l'image et à la ressemblance de Dieu comme il est écrit dans la Genèse. Par conséquent, Dieu lui confère la plus grande position au sein de la création, le/la plaçant au sommet de tous les êtres vivants et non vivants. D'après le Qur'an sacré, l'être humain est appelé le « *Khalifah* », ce qui signifie le « vice-gérant » ou « l'héritier » de Dieu, dont le rôle est de régner les cieux et la Terre en Son Nom, et de se tenir à la place du Très Haut en faisant l'extension de l'œuvre et de la gestion de l'univers, afin de le mener à bien.

En d'autres termes, l'Humain est appelé à devenir Maître de l'Univers. Tel que mentionné dans le chapitre 1, on fait référence au « *Adam Qadmon* » de la Cabale Juive ou au « *Kali Hamsa* » de l'Inde, soit le véhicule par lequel l'Esprit de Dieu se transmet dans le monde. La Bible (Genèse 1:28) nous décrit cette fonction de la manière suivante : « *Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » Notons que le texte est au pluriel, incluant ainsi l'homme et la femme.

Toutefois, ce don Divin ne vient pas sans une très grande responsabilité, en ce qui a trait à la façon dont-il est utilisé par son garant. Si, en tant qu'être humain, nous sommes en amont ou au sens contraire de la Volonté Divine, soit les Lois Universelles, nous nous trouvons à contre-courant de la création qui berce et soutient notre existence. Ce faisant, nous sommes en adversité avec l'Univers, en disharmonie complète avec la Nature. Un tel être humain ou un tel groupe d'êtres humains, deviennent, par leur comportement, une nuisance pour l'évolution et le développement de la création de Dieu. C'est pourquoi, éventuellement, ils se verront rejetés et annihilés par celle-ci, tout comme le système immunitaire du corps humain rejette et combat les éléments nuisibles à son bon fonctionnement. Dans le cadre *judéo-christiano-islamique*, nous associons cette disharmonie à la notion du « *pêché* », qui, originellement, est lié à la chute d'Adam et Ève selon la Bible et le Qur'an sacré, suite à leur transgression de la Loi Divine.

Mais au sens inverse, lorsque l'être humain harmonise sa volonté à Celle de son Créateur, les deux volontés deviennent alors congrues et analogues. C'est de cette façon que l'être humain devient « *un* » avec Allah (Dieu). Dans la soumission entière à Dieu, l'Homme/ la Femme devient maître de lui-même. Il/ Elle doit d'abord apprendre à combattre et maîtriser les forces intérieures qui le/ la garde au niveau de la bête, acquiescé(e) à ses bas instincts, le/ la rendant vulnérable et dominé(e) par ceux-ci. L'Homme/ la Femme qui, par sa

soumission à Dieu, parvient à se maîtriser, pourra, étant libéré de la prison des désires charnelles, réaliser son potentiel Divin et exercer la Puissance de Dieu sur la terre toute entière. L'Homme/ la Femme soumis(e) à Dieu, transcende ainsi son humanité temporelle par le biais de la Volonté Divine, lui permettant d'atteindre le degré de **dieu** à l'échelle microcosmique. Tel qu'énoncer dans le Psaume 82 : 6 « *Vous êtes tous des **dieux**, fils du Très Haut.* ».

Le verset implique que l'Homme et la Femme, dont la nature est complémentaire, sont appelés à devenir le reflet de Dieu sur terre. Nous pourrions faire le même genre de comparaison entre une petite goutte d'eau et un immense océan. Quantitativement, la goutte ne représente presque rien face à l'océan, pourtant, les deux partagent exactement la même essence. C'est de façon similaire qu'Allah (Dieu) partage avec l'Homme/ la Femme l'ensemble de Ses Attributs Divins.

Le Qur'an sacré nous révèle qu'Allah (Dieu) possède 99 Grands Attributs. La Sagesse, l'Omniprésence, l'Omnipotence, la Miséricorde, la Bienfaisance sont toutes des manifestations de l'Être Suprême Divin dans les Écritures Saintes à travers le monde. Par l'entremise de sa conscience et de son intelligence, l'Homme Originel est conçu et a été créé pour être La Manifestation de tous ces Attributs dans le monde physique. C'est en les développant en lui-même, à travers l'étude et l'édification spirituelle, que l'**Être** humain a le Potentiel de devenir : **Être** Suprême. Car, la base de l'**Être** dans l'appellation - *être humain* - est l'essence même du Créateur des cieux et de la terre en nous-même. En extériorisant cette essence, il est possible d'accomplir la réelle communion entre la chair et l'esprit - de devenir Dieu!

Pour certains, une telle vérité peut être difficile à assimiler. Néanmoins, la disparité et la dichotomie de la matière et l'esprit proviennent de la pensée occidentale cartésienne. Dans la pensée de l'Ancienne Égypte, il n'existe aucune séparation entre les deux. Il est question de la complémentarité et de l'interdépendance des opposés dans l'univers, dont celle qui existe entre la chair et l'esprit est à la base fondamentale et quintessentielle de toutes les autres formes de polarités dans la création.

Dans son livre intitulé « *African Psychology* », l'auteur Wade Nobles définit cette notion dans la pensée Africaine Ancestrale de la façon suivante : « *La réalité pour les anciens était toujours perçue comme une synthèse du visible et de l'invisible, de la matière et de l'immatériel, du cognitif et de l'émotif, de l'interne à l'externe.* » Le grand philosophe et égyptologue Africain Théophile Obenga témoigne aussi de cette interdépendance de la matière et l'esprit en Ancienne Égypte, ainsi explique-il : « *L'opposition entre la matière et l'esprit n'existe pas en ancienne Égypte où la nature forme un tout, la matière et la conscience se mélangent... L'esprit et la*

matière sont tous deux les modes de la même réalité. »

En ce sens, l'homme est le canal d'exhalaison et le convoyeur suprême de l'Esprit Divin. Avec sa faculté de penser, d'apprendre, de comprendre, de réfléchir et d'agir librement dans le monde physique, voire de le modifier au moyen de la manipulation des lois mathématiques, il devient l'instrument ultime de l'expression de Dieu. Il est la porte entre la réalité invisible du Tout Puissant et Sa Manifestation matérielle dans l'univers du concret. Ainsi, l'acte de soumission de l'esprit humain à la Volonté de Dieu est l'artère conductrice par laquelle ce processus est mené à terme.

C'est pourquoi la Bible, le Qur'an sacré et toutes les écritures saintes accordent un rôle aussi central à la création de l'Homme/la Femme. En effet, selon l'enseignement de l'Honorable Elijah Muhammad, quand l'ensemble de l'humanité vis conformément au sens réel de sa cénesthésie, il est possible de dire qu'Allah (Dieu), Est, le Peuple Originel. À ce niveau, le mot « Originel » ne fait pas seulement référence à l'antériorité du peuple en question, mais à la concordance de son existence avec l'État Originel de la Nature dans laquelle il a été créé, soit la Nature de Dieu Lui-même.

Par conséquent, à travers notre unité dans la droiture, tout comme la goutte d'eau qui se déverse dans l'océan, le potentiel de notre volonté collective, une fois enjoint à la Volonté Divine du Créateur, devient virtuellement illimité. La conscience de l'Homme/ la Femme Noir(e) Originel(le) devient alors La « **Conscience d'Allah (Dieu)** ». Voici, essentiellement, en quoi consiste l'idée centrale et dominante de l'appel lancé par l'Honorable Elijah Muhammad en établissant : la **Nation de l'Islam**.

L'Honorable Ministre Louis Farrakhan explique cette notion avec une très grande précision dans son discours de 1991 intitulé, « *Qui est Dieu?* » :

« La chair n'est pas Dieu, mais elle est de Dieu. Dieu habite dans cette maison (...) Allah (Dieu) peut habiter en vous, si vous ouvrez la porte et Le laissez entrer. Si vous laissez Sa Sagesse entrer en vous, puis que vous agissez selon cette Sagesse et que vous grandissez dans la Connaissance, la Sagesse et la Compréhension jusqu'à ce que vous soyez capable d'exercer le Pouvoir en Son Nom, voici Dieu qui marche en vous, Dieu qui parle à travers vous, Dieu qui vit en vous; par la suite il n'y a rien d'autre en existence en dehors de Dieu. »

C'est le véritable sens du monothéisme absolu ou ce que les Musulmans appelle en arabe le *Shahada* : « *La illaha Il Allah* », « *il n'y a aucun dieu en dehors d'Allah (Dieu)*. » Quand tous les faux dieux des désires charnelles, de l'avarice, de

l'envie, de l'ignorance, de la superstition, des fausses idées et des faux concepts sont purgés en nous-même, et que l'être humain obéi entièrement à Dieu, il ne reste aucune autre factualité sauf celle du Maître de l'Univers dans notre vie. C'est vers ce niveau d'élévation spirituelle que l'Honorable Elijah Muhammad désire nous emmener. Il ne veut pas que nous soyons modelés selon l'idée et la pensée d'un simple serviteur (i.e. prophète, messenger, etc.), mais bien que nous soyons tous formés selon le mode de pensée des Anciens Dieux; voulant faire de chacun d'entre nous un Dieu ou une Déesse vivante.

Dieux au pluriel ne veut pas dire qu'il y a plusieurs divinités auxquels nous devons nous soumettre. Au contraire, il est tout simplement question des Hommes et des Femmes vivants selon leur Nature Divine et reflétant la Réalité Singulière d'Allah (Dieu), l'Auteur des Cieux et de la Terre, par leur existence dans l'harmonie totale avec Sa Volonté. C'est ce qui formait la grandeur de nos Ancêtres Originels, et c'est ce que nous sommes appelés à redevenir à travers cet enseignement. À ne surtout pas confondre avec le polythéisme ou l'idolâtrie, car nul ne mérite d'être adoré sauf Allah (Dieu), Le Créateur.

La Nature de l'Homme Noir Originel

Dans un ouvrage sur la pensée Sufi [ou Mystique] Musulmane intitulé « *Philosophie de l'Islam* ; livre II », écrit par *Behechti* et *Bâhonar*, édité et traduit par Abbas Ahmad al-Bostani, on nous révèle ceci à propos de l'Homme/ la Femme et sa relation avec Allah :

« Seuls les actes qui rapprochent le plus l'homme d'Allah sont des actes désirables. En d'autres termes, l'homme doit développer et posséder les excellentes qualités que nous avons décrites lorsque nous avons traité des attributs d'Allah, à savoir, IL est Connaisseur, Puissant et Compétent. Tout ce qu'IL fait est bien calculé. IL est Juste, Compatissant et Pardonneur (sic). Chacun jouit de Ses bénédictions. IL aime le Bien et déteste le Mal, et ainsi de suite. L'homme est proche d'Allah proportionnellement à sa possession de ces qualités. Si celles-ci sont enracinées en lui et qu'elles deviennent sa seconde nature, on peut dire qu'il a acquis la morale islamique.

Le Saint Prophète a dit: «Formez-vous vous-mêmes selon les attributs d'Allah».

Ainsi, les deux critères de la morale islamique sont: le respect de la dignité humaine, et la proximité d'Allah.

L'homme de l'Islam, abstraction faite des avantages et des désavantages personnels qu'il tire d'un acte ou d'une habitude quelconque, désire toujours ardemment savoir si, oui ou non, cet acte particulier (ou cette qualité particulière) est en rapport avec sa dignité humaine, et si, oui ou non, il l'aide dans sa marche en avant. Il considère comme désirables seulement les actes et les qualités qui développent sa dignité humaine et le rapprochent

d'Allah. D'une façon similaire, il considère comme indésirables (et s'en abstient) les actes et les qualités qui sont nuisibles à sa dignité humaine et qui affaiblissent sa relation avec Allah. Il sait que l'observance de ces deux critères incite automatiquement l'homme à travailler pour ses intérêts et pour l'humanité toute entière. »

Ainsi, qualitativement, Dieu et Ses Attributs forment *l'Archétype Humain*. En ce sens, la chair est l'image de Dieu, tandis que l'Esprit *est* Dieu. Tel est l'exemple suprême de Jésus en tant que Christ. Comme l'enseigne le Ministre Farrakhan, de tous les hommes, il est la plus grande expression de Dieu par l'entremise de sa soumission totale. L'autorité Divine est confiée au Christ d'exercer le Pouvoir du Père. C'est pourquoi Jésus disait, « *Je suis le Chemin* » (Jean XIV :6). Cependant, il demandait à être suivi, non à être adoré. Paul renforça ce point en écrivant, « *Ayez en vous la [même] pensée qui était en Jésus-Christ.* » (Philippiens 2 :5)

Car, dans l'état d'unicité que reflète le principe du Christ, comme l'enseigne l'Honorable Elijah Muhammad; **l'homme est Dieu et Dieu est l'homme** (voir Genèse 1 :27; 5 :24; 6 :3; 6 :13). Cette harmonie ontologique produit un mouvement perpétuel et sans friction dans la vie de l'individu soumis. En physique, on dit qu'un corps dont le mouvement est perpétuel et sans friction est en *parfait mouvement*. Si, dans l'univers, chaque loi physique a son complément mental et spirituel, il doit être possible, par ce principe, de mettre en pratique les paroles de Jésus; « *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Mathieu V :48)

Notons cependant que même dans notre malversation face à la Volonté d'Allah (Dieu), nous continuons indirectement à Le servir. Car, la désobéissance engendre une friction dans notre vie, menant vers la détérioration, puis la décrépitude de celle-ci, pour éventuellement faire en sorte que l'être humain tombe sous une autre loi mathématique établie par le Créateur; *la mort*. C'est le résultat de vivre en dehors de la Nature dans laquelle nous avons été créés. Ce principe nous aide aussi à voir que l'équilibre dans l'univers se trouve dans la complémentarité des opposés. Dans le sens où, sans le mal, par exemple, nous ne pourrions pas réellement comprendre ou même manifester une appréciation du bien.

En l'occurrence, le mal fait partie de la création d'Allah et est donc, conséquemment, régit par Sa Volonté Permissive. Dans la philosophie religieuse taoïste, il est question du concept de Yin et Yang pour nous faire comprendre la notion de la complémentarité des opposés. Le symbole du Yin Yang est un cercle dont une moitié est noire, et l'autre est blanche. Dans la moitié blanche, il y a un petit point noir, et dans la moitié noire, il y a un petit point blanc, symbolisant le fait que chaque entité dans l'univers possède en soi un aspect de son opposé.

Rien n'est complètement noir ni blanc. Tout fait partie d'un Tout. Ce faisant, les opposées deviennent, dans leur complémentarité, interdépendantes et ne peuvent exister que par cette interpénétration entre elles.

Il en est tout aussi vrai que selon ce principe, s'il n'y avait pas de Création, Le Créateur ne posséderait aucun moyen manifeste d'exprimer Sa Présence, Sa Force Créatrice et Sa Volonté. Nous ne pourrions pas, par exemple, témoigner qu'Allah est Celui qui connaît tout si la connaissance n'existait pas. S'il n'y avait pas de création, aucun des Attributs Divins n'auraient la possibilité de se concrétiser dans un monde matériel, ils n'existeraient qu'en potentialités. C'est donc la splendeur de l'univers qui témoigne de Celle de son Créateur. Voilà pourquoi le Prophète Muhammad relate les Paroles suivantes de la part d'Allah; « *J'ai créé les cieux et la terre afin de me faire connaître.* »

Ainsi, à la lumière de ces explications, rappelons-nous que l'Honorable Elijah Muhammad nous enseigne que l'Homme Noir, Est, l'Homme Originel. Dans le sens où, génétiquement, les êtres humains dérivent tous de lui. Selon la traduction du Savant Pakistanais Maulana Muhammad Ali, le Qur'an sacré affirme : « *Je (Allah) vais créer un mortel de glaise sonore, de **boue noire** mise en forme.* » (Chapitre 15 :28) Si cela est vrai, d'ailleurs les recherches en histoire, en paléontologie, en anthropologie et en génétique ont ostensiblement étayé cette affirmation, nous pouvons en déduire que la Nature de l'Homme Originel, du premier homme façonné par Dieu à Son Image et à Sa ressemblance, fut créée, tout comme le reste de l'univers, pour être soumise à la Volonté Divine.

Donc, par définition, l'Homme Noir fut le Premier à être créé « *Musulman* », soit en harmonie avec la Volonté de son Créateur, Allah (Dieu). S'il en résulte que par cet État, l'Homme Originel devient le reflet de l'Éternel, c'est dans ce contexte que l'Honorable Elijah Muhammad nous enseigne que : *lorsque vous regardez l'Homme Noir, c'est Dieu que vous regardez!* Par conséquent, lorsque *Behechti* et *Bâhonar* font référence à l'acquisition des Attributs Divins en tant que 'seconde nature', cela est faux en ce qui a trait à l'Homme Noir Originel Asiatique. Ces qualités constituent sa Nature Primaire, celle selon laquelle il a été créé, il y a de cela 76 trillions d'années.

Le Qur'an sacré, le livre saint des Musulmans, au chapitre XXX - verset 30, nous décrit cette vérité de la façon suivante :

« *Alors redresse la tête pour la religion en te tenant droit, **la nature** faite par Allah (Dieu) dans laquelle Il a fait les hommes. Il n'y a pas de déformation de la création d'Allah. C'est la religion – mais la plupart des hommes l'ignorent.* »

La Loi selon laquelle une créature vient à exister détermine la nature de son existence. C'est ce que nous devons comprendre lorsque l'Honorable Elijah Muhammad nous enseigne que l'Islam est notre véritable « religion » ancestrale. Il ne se limitait pas à l'éloge de nos civilisations islamiques/ africaines médiévales du Mali, Ghana, Niger, etc. Ni se référait-il à l'Islam au sens de la doctrine ou du rituel conventionnel pratiqué au Moyen-Orient. Il faisait référence à la rétrocession identitaire de l'Homme Noir en tant que « Musulman » au sens profondément spirituel et théologique. Cette notion transcende l'identité subjective nationaliste, ethnique ou géographique. On tente de nous ramener au sens du Moi Fondamental, l'Être Réel qui réside en nous. Chose qui nous a été complètement enlevée par le biais de notre expérience avec l'esclavage.

Voilà pourquoi a-t-il toujours affirmé qu'il ne cherche pas à convertir les Noirs, mais qu'il veut tout simplement les aider à redevenir Eux-mêmes, à vivre selon leur *vraie nature*, soit l'Islam, la soumission entière à la volonté de Dieu. Dans les huit mots de la formule de son Mentor (Fard) à cet égard: **Accepte ce qui te revient et soit toi-même!**

L'origine des religions

En fonction de ce contexte, lorsqu'il est question de l'Islam, il serait plus propice de s'y référer en tant que **Nature inhérente de l'Homme et la Femme (Noirs)**, plutôt que de parler d'une religion au sens propre. Il serait à la fois faux et spirituellement étroit de croire que le Chrétien et le Juif ou le Vodouisant ne sont pas dans le droit chemin purement parce qu'ils ne se déclarent pas 'Musulman'. C'est le genre d'attitude dithyrambe qui a tué des millions de gens dans des guerres religieuses. De toute façon, si l'Islam est question *d'un état d'être*, tout bon Chrétien, Juif, Vodouisant, Bouddhiste ou quelconque personne droite sans dénomination religieuse particulière, est aussi Musulmane par définition. D'ailleurs, le Qur'an Sacré enseigne la tolérance et affirme que Dieu regarde la croyance et la sincérité de l'individu et non son étiquette religieuse, car les croyants peuvent être parmi toutes les « religions », selon le chapitre V:69 :

« Sûrement ceux qui croient et ceux qui sont juifs et les Sabéens et les Chrétiens – tous ceux qui croient en Allah et au Dernier jour et qui font le bien – n'auront aucune crainte et ne s'attristeront pas. »

Ce verset démontre clairement que ce n'est pas la dénomination religieuse qui est en question devant Dieu, mais la qualité de notre engagement et de notre élévation vers Lui. En réalité, cet éveil et cette élévation de la conscience et de l'esprit vers Allah (Dieu) sont universels et transcendent le culte et le dogme des différentes doctrines en existence. Reste-il à savoir d'où vient la diversité des religions dans le monde?

Pour la réponse, il faut comprendre que depuis la chute de l'Homme et la Femme (Noirs), selon la plupart des mythologies du monde, l'être humain a toujours cherché à revenir vers sa Nature Divine. La notion de *la chute* est également présente dans la cosmologie et la mythologie Africaine. Toutes ces traditions s'accordent à dire que cette chute est la raison pour laquelle Allah (Dieu) inspira certains hommes, appelés Prophètes, Messagers, Guides, Gourous, et etc., afin de réorienter l'Homme/ la Femme vers sa Divinité inhérente, à travers la soumission à Dieu. Les hommes comme Abraham, Moïse, Zoroastre, Confucius, Orunmila (le Prophète ancestral Yoruba), Bouddha, Akhenaton, Muhammad et le Seigneur Jésus-Christ avaient tous pour mission de ramener l'humanité à sa Nature Originelle. Voici ce que nous enseigne l'Honorable Ministre Louis Farrakhan, en ce qui a trait au rôle des Prophètes dans le monde des 6000 dernières années :

« ... Les prophètes étaient les meilleurs dirigeants, ils sont nés pour répondre à l'insatisfaction occasionnée par la chute de l'homme. Leur lumière et leur orientation provenant d'Allah, leur a été donnée pour nous ramener à notre état naturel. À travers ces prophètes, nous étions dirigés, nourris et modelés par Dieu de sorte que nous puissions progresser et redevenir comme Lui. Les dirigeants de ce monde n'ont pas su gouverner le peuple adéquatement. Ils n'ont pas dirigé les gens de façon à les rendre indépendants, ils les ont plutôt rendus dépendant du gouvernement, des enseignants, des politiciens et des autorités religieuses. Ainsi, le peuple, de génération en génération, s'est senti blessé et froissé, parce qu'il s'est rendu compte qu'il a été induit en erreur par les pouvoirs dominants.

Allah (Dieu) a permis à cette situation de continuer. Maintenant, Il a décidé de prendre possession du pouvoir; et la fin sera comme le commencement pour le présent ordre mondial et son règne actuel. Il est temps pour vous, en tant qu'individus, de regarder en vous-mêmes, sans dépendre de qui que ce soit pour satisfaire vos besoins. Au commencement, selon l'enseignement du Qur'an Sacré et de la Bible, sous le nom symbolique "Adam", nous, en tant que communauté, faisons un avec Allah (Dieu).

Nous étions nourris, transformés et enseignés par Lui, de sorte que nous formions une communauté de Dieux, nous tous agissants conformément à Sa volonté, occasionnant tout ce que nous voyons présentement autour de nous. Ainsi le Qur'an Sacré de même que la Bible utilisent fréquemment le pronom "Nous". Cela pour nous enseigner qu'il fut un temps, avant notre chute, où nous agissions selon la volonté d'Allah (Dieu). Nous étions les agents d'Allah (Dieu) dans son Plan de Création, gouvernant sous sa provision sur tout ce qu'Il a créé. La chute d'Adam représente notre éloignement d'Allah (Dieu), elle représente aussi notre éloignement des principes formant les qualités de chef en nous. Par conséquent, nous nous sommes tournés vers ceux d'entre-nous qui semblaient être les plus

*brillants, au lieu de dépendre uniquement d'Allah.
Cela créa une dépendance de notre part envers nos dirigeants. Nous étions attirés vers eux car ils possédaient ce que nous avons perdu en nous-même, ce qui nous permettait en quelque sorte de survivre.
Les qualités requises pour diriger reposaient en ceux qui étaient nés pour combler nos aspirations. C'est à partir de notre chute que nous avons commencé à vénérer nos dirigeants en leur vouant des cultes, les prenant à tort pour des dieux en dehors de l'Éternel. Ainsi, nous avons été piégés ou asservis par cette dépendance envers nos dirigeants. »*

Ces quelques lignes sont très importantes pour nous aider à comprendre la nature et l'émergence des différentes religions, ainsi que la raison d'une intervention divine au sein d'une civilisation ou parmi un peuple quelconque. Nous pouvons dire que ces paroles peuvent s'appliquer à l'ensemble de l'humanité. Néanmoins, certains peuples ont manifesté une condition et des caractéristiques nécessitant une attention divine plus particulière, le peuple d'Israël étant l'un des exemples les plus connus.

Dans le cas échéant, personne ne contestera le fait que l'Homme Noir et son frère autochtone d'Amérique ont été les plus grandes victimes du piège de la dépendance et de l'asservissement à travers toute l'histoire. Lorsqu'un peuple devient aussi dépendant d'autrui, et par conséquent, ne peut subvenir à ses propres besoins, il se trouve incapable de réaliser son plein potentiel. Sans cette possibilité d'épanouissement, ce peuple en question, régressera graduellement vers un état de sauvagerie et d'incivilité.

Dans un état semblable, un tel peuple est mort mentalement. Or, ledit peuple aura besoin d'un véritable processus de résurrection, lequel étant la base même de l'intervention divine. Dans ce contexte, l'Honorable Elijah Muhammad décrit le point #5 des « CROYANCES MUSULMANES » de la façon suivante ;

*« Nous croyons en la résurrection des morts, mais nous croyons surtout que cette résurrection sera mentale et non physique. Alors étant donné que la résurrection mentale des soi-disant Nègres est la plus urgente, ils seront ressuscités en premiers.
D'autant plus, nous croyons que notre peuple a été élu par Dieu, car il est écrit que Dieu choisirait ceux qui ont été rejetés et méprisés par les peuples. Il ne semble pas y avoir de personnes correspondants mieux à cette description que les soi-disant Nègres en Amérique. Nous croyons en la résurrection des justes. »*

L'approche spéciale de M. Muhammad

Il est vrai que l'Islam demeure, à l'essence, une « religion » universelle à laquelle adhèrent des gens de partout à travers la planète; Africains, Arabes, Européens,

Chinois, Indonésiens etc. Donc, la première accusation des détracteurs de l'Honorable Elijah Muhammad et du Ministre Louis Farrakhan, est de dire que leur enseignement est contraire au « véritable » esprit de l'Islam, ne faisant aucune distinction entre les gens de différentes « races ». Maintenant, cela provient soit de l'ignorance à propos de cet enseignement de la part de ces derniers, soit d'un refus d'examiner les circonstances autour desquelles il fut établi. L'Honorable Elijah Muhammad est un Homme Sage, la méthodologie de son prosélytisme parmi les Noirs d'Amérique, visait, d'une part, à les réintroduire à leur vraie nature, soit l'Islam, sans pour autant les faire passer d'un maître d'esclaves : l'Européen, à un autre maître : l'Arabe.

Le soi-disant « Nègre », dans sa condition actuelle, est complètement dépourvu de son sens de l'identité. Même en terre Africaine, l'histoire qui nous est enseignée est celle des Européens et non la nôtre. M. Muhammad, né et envoyé d'abord parmi les Noirs d'Amérique par Allah (Dieu), venu parmi nous en la personne de Maître Fard Muhammad en 1930, était très conscient de cette réalité. Il a témoigné par lui-même des dégâts causés par le christianisme européen dans la psyché Africaine.

Prenons pour exemple l'histoire de Cham dans la Genèse (9:18-27), le fils de Noé. Les exégètes Chrétiens, par l'entremise des interprétations racistes tirées du Talmud juif babylonien, ont attribué à Cham le titre d'ancêtre présumé du soi-disant « Nègre », lui imputant la malédiction de Dieu qui le châtia en lui donnant le teint noir, et ce, après avoir surpris son père nu et dans l'ivresse totale (?!). Et sa descendance, elle, aurait été condamnée à servir celle de ses deux autres frères, Sem et Japhet. C'est ce genre d'interprétation bête et raciste des Écrits Bibliques que l'Église utilisa pour étayer religieusement la thèse prônant l'infériorité des Noirs, et qui, par conséquent, justifia l'esclavage de ces derniers par les Européens. Même certains des pasteurs noirs de l'époque de M. Muhammad prêchaient ces affreux mensonges. À savoir si ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui au 21^{ème} siècle?

Donc, pour un peuple dont le sentiment d'infériorité congénitale est si profondément intériorisé, une forme de chirurgie mentale de masse, voire un exorcisme de masse, est tout à fait nécessaire. Sans quoi, ce même peuple pourra fort probablement retomber dans les mêmes pièges du passé. Soyons franc, la seule raison pour laquelle les Noirs d'Amérique (j'inclus, bien entendu, toutes les Amériques; Nord, Centrale, Sud, Antilles) sont aujourd'hui, chrétiens, c'est parce que leurs maîtres d'esclavages l'étaient aussi. Il en va de même pour les anciennes colonies Africaines. Il n'y a historiquement aucun moyen de voir la chose différemment. L'affirmation du contraire ne ferait que dénoter une obstination romantique à propos de la question, souvent pour des raisons de croyances personnelles.

Car, si les Européens avaient tous été des bouddhistes, nous aussi, en tant qu'esclaves, aurions professé la même foi qu'eux. Il en aurait été de même s'ils avaient été de toutes autres croyances. Indiscutablement, notre héritage religieux depuis l'esclavage et le colonialisme, est lié de façon indissoluble à notre expérience avec les caucasiens. Sans compter que ces croyances nous ont été inculquées afin de nous asservir, et non afin de sauver nos âmes d'un châtement céleste imaginaire, quelque part dans un enfer sous la terre. Ni avaient-ils l'intention de nous voir partager une place auprès d'eux dans un paradis fictif dans le ciel.

L'Honorable Elijah Muhammad nous enseigne que tout cela est un mensonge pour nous abrutir davantage. Voici ses paroles sur le sujet à la page 168 de son livre, « *Message à l'Homme Noir en Amérique* » :

« Vous ne pourrez plus duper mon peuple en le faisant se prosterner et prier à un Jésus mort ni plus qu'un Moïse ou quelconque prophète défunt, en leur donnant l'espoir de croire en un Jésus tué et enterré toujours capable de répondre à ses supplications. J'espère qu'ils pourront se réveiller et réaliser qu'il ne peut répondre à aucune prière depuis le jour de sa mort. Ceux qui vous représentent ce Jésus n'attendent pas après lui pour répondre à leurs prières, ils répondent à leurs propres prières. Ne croyez plus à ce genre de truc.

La croyance selon laquelle les gens peuvent mourir et rejaillir de la terre est un mensonge, ni allez-vous rencontrer vos amis décédés. Je vous le dis, enlevez-vous de l'esprit cet enseignement esclavagiste. C'est ce qui vous rend aveugle et borné, incapable de voir la réalité. Quand vous êtes mort, vous êtes MORT. Avez-vous la preuve de ce que vous avancez - qu'ils pourront revenir? Non! Je vous le dis mes chers amis, les victimes d'une mort mentale se réveillent. Vos maîtres d'esclaves vous ont trompé. Ils désirent vous garder dans l'illusion. »

Jésus-Christ enseignait ; « *Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous rendra libre.* » S'il en est ainsi, il faut en conclure que quelqu'un a dû nous transmettre le mauvais message de Jésus. Puisque de toute évidence, après avoir reçu l'enseignement de Jésus tel qu'interprété par les Européens, nous ne sommes toujours pas libre.

Arabisme vs. Islam

En effet, la religion, lorsqu'elle tombe entre les mains d'esprits malins, peut être l'arme la plus redoutable sur la planète. C'est malheureusement par le sang de millions de ses semblables que l'Homme Noir a appris cette pénible leçon. *M. Têtèvi Godwin Têtè-Adjalo* nous résume très bien la réalité de la condition noire

dans les mots suivants ;

« La longue transplantation et la transformation multiforme de millions de Noirs en esclaves, dans le monde islamique de VII^e au XX^e siècle, les inévitables traites triangulaires du « bois d'ébène » et esclavage outre-atlantique dans l'Occident de XV^e au XIX^e siècle, l'occupation coloniale de l'Afrique – occupation consacrée par la célèbre Conférence de Berlin en février 1885 – tant de maléfices qui allaient finalement sécréter la condition nègre qui pèse encore lourdement sur nos épaules ! Cette condition qui a conduit le [soi-disant] Nègre à se trouver étranger chez lui et ailleurs ; à se retrouver étranger partout, chez lui surtout... ; à se détester lui-même (!). »

J'aimerais porter l'emphase sur l'observation suivante; *« La longue transplantation et la transformation multiforme de millions de Noirs en esclaves, dans le monde islamique de VII^e au XX^e siècle... »*. Car voilà, entre autres, d'où vient la circonspection de l'Honorable Elijah Muhammad face à la perspective islamique du Proche-Orient. Le Messenger connaissait bien ce triste chapitre de notre histoire. Nonobstant les merveilleuses civilisations islamiques créées par l'Africain, il n'en reste que certains Arabes ont établi par leur attitude envers l'Africain, le précédent qui a conduit, ultimement, à la justification de la traite transatlantique.

Cela est vrai en dépit de l'enseignement clair du Prophète Muhammad (la paix soit avec lui), il y a de cela 14 siècles, qui exhortait ses fidèles à toujours se rappeler qu'il *« ... n'y a pas de supériorité du blanc sur le noir, ni de supériorité de l'Arabe sur le non-arabe. »* Même que le Prophète disait à propos de son apôtre Éthiopien Bilal Ibn Rabah : *« j'ai entendu les pas de Bilal entrer au Paradis avant les miens. »* Si nous interprétons ces paroles à la lumière de l'enseignement de M. Elijah Muhammad, nous pouvons voir en elles un *signe prophétique* en référence au destin de l'Homme Noir en général (Voir mon livre *« Ou sont les Noirs dans les Saintes Écritures ? »*.)

Mais il est navrant que les Arabes ne semblent pas avoir voulu se rappeler des paroles du Prophète, lorsqu'ils sont venus chercher les Africains sur leur continent, afin de les réduire à l'esclavage. Tout comme les Européens, les Arabes, dans bien des cas, nous regardais comme des animaux au même titre que le singe. Même que, très souvent, leur attitude était pire que celle des Européens. Pour citer quelques exemples, faisons appel aux recherches de M. Bernard Lewis dans son livre *« race et esclavage au Proche-Orient »* ;

« L'attitude envers les Africains noirs [celle des Arabes] reste, en gros, négative. Quelques auteurs musulmans donnent des descriptions

équilibrées et objectives des royaumes noirs, fondées sur une expérience personnelle; un petit nombre écrit même de pieux traités pour défendre les peuples au teint foncé contre leurs détracteurs. Ils ressentent visiblement la nécessité d'une telle défense, en raison de la survivance des vieux préjugés. Même le grand géographe d'Idrisi, consultant sa description du premier climat (zone géographique) par des remarques générales sur les habitants de cette zone, répète les vieux clichés sur les pieds velus et la sueur malodorante, et impute aux Noirs « un manque de connaissance et un esprit déficient. » Leur ignorance, dit-il, est notoire : les hommes de savoir et les hommes distingués sont presque inconnus chez eux, et de la justice que grâce à l'instruction donnée par des visiteurs plus savants provenant de régions plus septentrionales. L'écrivain persan du XIII^e siècle, Nasir al-Din Tusi remarque que les Zanj diffèrent des animaux uniquement en ce que leurs deux mains sont levées au-dessus du sol » et continue : « Beaucoup ont remarqué qu'un singe apprend plus facilement qu'un Zanj et qu'il est plus intelligent. » Un siècle plus tard, Ibn Khaldun sortira un argument similaire. Distinguant les esclaves blancs des esclaves noirs, il remarque : Par conséquent, les nations nègres sont en règle générale dociles à l'esclavage, parce qu'ils [les Nègres] ont peu [de ce qui est essentiellement] humain et possèdent des attributs tout à fait voisins de ceux d'animaux stupides, ainsi que je l'ai déjà dit. »

Lewis ajoute cependant;

« Au fur et à mesure de l'avancée de la puissance musulmane et de la religion islamique en Afrique noire, un nombre croissant de royaumes noirs fut accepté dans la maison de l'Islam, et ces récits extravagants sur les manières et les coutumes des Africains se firent de moins en moins fréquents. »

Ce comportement d'objurgation des arabes de l'époque envers les Africains, sous-entendait, comme dans le cas des européens avec le christianisme, que la seule façon pour les Noirs d'être civilisés, était pour eux d'adhérer à (leur) Islam. Un Islam où les Arabes sont les seuls vrais garants de la foi de Muhammad. Sans quoi, nous étions perçus dans certains cas par ces derniers comme des infidèles sauvages, et étions traités en conséquence! En effet, pour bien des Arabes, être musulman veut dire être arabisé ou acculturé. Voilà pourquoi l'Honorable Elijah Muhammad ne nous a pas introduit à l'Islam avec une approche considérée comme conforme à l'orthodoxie orientale musulmane.

Il devait d'abord mettre l'emphase sur la Connaissance de Soi, il devait nous redresser moralement tout en nous apprenant à nous aimer et à nous apprécier les uns les autres, pour nous purifier de nos aperceptions de bassesses vis-à-vis

des autres et envers nous-mêmes. Sans quoi, il nous aurait été impossible de toucher à l'essence pure de l'Islam, soit la paix d'esprit et la fraternité universelle dans la liberté, la justice et l'égalité entre les hommes, sans pour autant adopter l'identité d'un autre peuple aux dépens de la nôtre.

En ce sens, on peut comprendre l'argument classique de certains nationalistes Noirs face à l'Islam, qui considèrent que ce n'est qu'une religion arabe...*pour les Arabes*. Donc, elle n'a aucun lien avec nous en tant que peuple de descendance Africaine. Toutefois, ne soyons pas si hâtif à tirer de telles conclusions. Indéniablement, la Révélation du Qur'an a été d'abord donnée au peuple arabe, il y a de cela 14 siècles. Il est aussi vrai que ces mêmes Arabes, certains d'entre eux, ont pratiqué la traite des esclaves Noirs bien avant la venue du premier visage pâle (européen) en terre africaine.

Cependant, nous commettrions une injustice envers notre propre histoire en ne parlant que de la route de *Kilwa* en Afrique Orientale, route sur laquelle les arabes ramenaient leurs esclaves (noirs) vers le Proche-Orient, sans pour autant, célébrer les merveilles de la cité de *Tombouctou* ou du Grand Empire des *Maures*. D'autre part, des recherches plus ardues sur la question révèlent que la traite d'esclaves des arabes en Afrique Orientale est une pratique qui remontait au 2^e siècle apr. J.-C., soit 400 ans avant la naissance de Muhammad, contrairement à l'affirmation de M. Tété-Adjalo et certains autres savants Africains, qui proposent qu'elle aurait débuté au 7^e Siècle, c'est-à-dire au moment de l'expansion des Musulmans à travers le monde. Ceux qui persistent à tenir cette position n'ont qu'à consulter un ancien texte Érythréen appelé en latin le « *Periplus Maris Erythraei* » ou « *Périple de la Mer Érythrée* », dans lequel on décrit le début de la traite d'esclaves des Arabes en Afrique dès 200 ans apr. J.-C.

Cette infâme pratique n'a pas été initiée par l'Islam ou l'avènement du Prophète Muhammad, qui au contraire, a dépensé une grande partie de sa fortune et celle de son épouse Khadijah dans la libération des esclaves en Arabie, comme il en a été le cas avec Bilal. Ce faisant, la traite des Arabes est une pratique arabe issue de leur époque païenne (*Jaheliyyah*). Celle-ci étant contraire à l'enseignement du Prophète (que la paix soit avec lui). Mais rappelons-nous que le Prophète lui-même avait prévenu que suite au règne de ces compagnons (les quatre Califes pieux), les autres générations allaient dévier de sa voie. C'est la raison pour laquelle il a prophétisé la venue du Grand Mahdi.

Historiquement, les puissantes civilisations créées par les Africains sous la bannière Musulmane, période durant laquelle ils ont connu un des plus glorieux moments de leur histoire depuis l'Égypte pharaonique, font la démonstration tangible et concrète du pouvoir édificateur du Qur'an Sacré. Rappelons-nous que

les Nations Africaines Occidentales qui ont adhéré à l'islam l'ont fait de leur plein gré, et non sous le joug d'une forme de colonialisme religieux. C'est pourquoi ces dernières ont toujours conservé leur indépendance politique vis-à-vis les autres Nations Musulmanes arabes. En effet, de la même manière que les Arabes ont reconnu le Message de Dieu provenant du Prophète Muhammad, le descendant d'Abraham par l'entremise d'Ismaël, le Peuple Noir, une fois en contact avec ce Livre Divin, a su reconnaître son origine divine et n'a pas été forcé d'accepter l'islam dans ces régions.

Il est donc faux d'affirmer que cette religion n'est venue que pour nous asservir en Afrique. Plutôt, nous faut-il préciser, que ce sont certains Arabes, qui, tout en professant la foi musulmane, ont commis ces atrocités envers les nôtres. Il en est de même pour le christianisme (toutefois à bien plus grande échelle). Ce sont ces mauvaises expériences religieuses que l'Homme Noir a dû affronter avec l'arabisme déguisé en islam et l'eurocentrisme déguisé en christianisme, qui ont laissé des flétrissures presque indélébiles sur sa personne et sur son sens de l'identité. À ce sujet, et en ce sens, le Dr. Yossef Ben-Jochannan a raison d'affirmer que : « *la religion est la déification de la culture d'un peuple* ».

C'est pourquoi nous faut-il faire la dichotomie entre le Vrai Message Divin véhiculé par les élus de Dieu comme Moïse, Bouddha, Jésus-Christ et Muhammad, et l'encadrement culturel et temporel dans lequel ce message a été transmis par ces derniers. Trop souvent, cet encadrement est utilisé par des esprits malins pour mener à bien leurs plans de colonisation, au moyen d'une domination culturelle effectuée au nom d'une évangélisation des peuples « *non convertis* » à la soi-disant « *vraie foi* ». C'est dans cet esprit que l'Empereur Romain Constantin déclara, en référence au symbole de la croix du christianisme : *in hoo signo vinces* – « **avec ce symbole nous conquérons!** ».

Cette affirmation scélérate est contraire aux enseignements de Jésus-Christ. Chaque envoyé de Dieu, il est vrai, devait délivrer son message dans un contexte propre à la condition, l'époque et la culture du peuple parmi lequel il ou elle avait été délégué. En quelque sorte, ils ont eu le rôle d'un médecin, chargés de proscrire l'humanité du mal et du vice, en administrant une dose nécessaire de médication divine, cultivant l'esprit humain vers une harmonie ontologique entre lui-même, ses semblables, son Dieu et la nature qui l'entour. En ce sens, tous les envoyés d'Allah (Dieu) ont été les homologues du même enseignement, tel que mentionné plus haut, n'ayant pour antinomie qu'un ensemble de circonstances temporelles hétéroclites, différenciant certains aspects de leur message divin pour l'adapter aux peuples qui en ont été les récipiendaires. Toutefois, dans chacun des cas, l'Essence Principale est universelle et renferme une Vérité Immuable à travers le temps et l'espace.

Or, l'Honorable Elijah Muhammad n'a jamais dénoncé les Prophètes des Saintes Écritures (Bible et Qur'an Sacré), mais plutôt leurs faux épigones qui, au nom de ces derniers, ont voulu assouvir leur soif de domination, d'exploitation et d'asservissement des autres membres de la famille humaine. Ce sont ces esprits malins qui ont corrompu l'enseignement pur des envoyés de Dieu, et par conséquent, les institutions religieuses de ce monde s'en sont vues, elles aussi, avilies et perverties.

Le peuple Noir, nous le savons, a grandement souffert de cette corruption religieuse. D'une part, notre aimantation naturelle vers la connaissance spirituelle nous attira automatiquement à l'enseignement du « Christ » à travers le christianisme, et de Muhammad à travers l'Islam. Car, l'essence de l'enseignement de ces Prophètes concordait parfaitement avec l'essence de nos propres croyances, de notre propre *Être*, ainsi qu'avec nos cosmogonies ancestrales. Particulièrement dans le cas du mysticisme islamique, appelé le Sufisme, cet enseignement s'est avéré très analogue à nos mœurs et à nos traditions. En l'occurrence, il est normal que ces deux religions connaissent tant de succès parmi les peuples d'Afrique et d'Amérique latine, lesquels avaient déjà depuis plusieurs millions (voire trillions) d'années, une connaissance accrue d'un Dieu unique, Suprême dans tout l'univers.

Par conséquent, étant donné notre profonde sagesse *théo-cosmogonique-vodouisante*, ainsi que notre ferme connexion avec le Divin, remontant au-delà de la création du Sphinx, il nous a été facile de reconnaître en Jésus et en Muhammad, la marque authentique des Messagers d'*Olodumaré* (le nom de Dieu en Yoruba). Mais en utilisant cette attirance des nôtres envers l'Islam et le christianisme, certains étrangers en ont profité pour établir leur propre hégémonie religieuse, afin de la superposer à une hégémonie culturelle, politique et économique.

Donc, pour surcontrer plusieurs siècles d'un tel conditionnement mental, causé par des théologies corrompues de façon raciste et perfide, le processus de rétrocession identitaire est apodictique pour le Peuple Noir. D'autant plus qu'aucune mesure d'indemnisation n'a été prise par les Européens, suite à notre « émancipation », permettant à notre peuple de réintégrer une vie normale et de guérir les plaies psychiques de l'esclavage et du colonialisme. Nous avons été laissé pour compte, à la merci d'un monde où nous n'avions plus notre place. Car pour l'Européen et l'Arabe esclavagistes, notre seule utilité était celle de les servir à titre de bétail.

Pour réhabiliter un peuple dans une condition comme la nôtre, seul un enseignement spirituellement analeptique et réparateur réussira à nous revaloriser, nous réédifier et nous ennoblir, afin de nous sortir d'un état si déchu

et réprouvé. En ce sens, la Théologie et l'Enseignement de l'Honorable Elijah Muhammad et de l'Honorable Ministre Louis Farrakhan ont l'effet d'une catharsis sur le complexe d'infériorité congénitale de l'Homme Noir. En lui restituant son Identité Réelle, soit l'Islam ou la Nature de Dieu Lui-même, il réussit à déraciner le concept de la suprématie blanche en nous, et nous redressant vers la voie de la Civilisation Noire Originelle Asiatique.

Nous vous invitons ainsi à continuer d'étudier cet enseignement en consultant les traductions des textes d'Elijah Muhammad et du Ministre Louis Farrakhan maintenant disponibles sur notre site : www.nationdelislam.com. Ce livret, notons-le, n'était qu'une simple introduction. Pour découvrir la puissance et la profondeur de ce que ces hommes apportent à notre peuple, vous devez lire leurs Paroles de vous-mêmes.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire ces quelques pages. Je témoigne que toutes les vérités énoncées et tous le bien tirés de ce livre proviennent d'Allah (Dieu), Son Messager et leur Serviteur (le Ministre Farrakhan). Il n'y a que les erreurs qui m'appartiennent.

As-Salaam Alaikum ! (Que la Paix soit avec vous)

Sommaire Bibliographique

- ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌ ┌
- ABDUL MU'MIN, Dr. Ridgely, *Amen : The secret waters of the Great Pyramid*, Greensboro NC, Éditions AM Distributors, 1988
- ALI, Maulana Muhammad, *Muhammad the Prophet*, Dublin OH, The Ahmadiyya Anjuman Isha'at Islam Lahore-USA, 1924*, 1993
- BAUVAL, Robert Bauval/ GILBERT Adrian, *The Orion Mystery: Unlocking the Secrets of the Pyramids*, New York NY, Three Rivers Press, 1995
- BEN-JOCHANNAN, Yossef, *African Origins of major Western Religions*, Baltimore MD, Éditions Black Classic Press, 1991
- BEN-JOCHANNAN, Yossef, *Black Man of the Nile and his family*, Baltimore MD, Éditions Black Classic Press, 1996
- BLAVATSKY, Helena Petrovna, *La Doctrine Secrète : tome I : La cosmogénèse - L'évolution cosmique - Les stances de Dzyan*, Paris, Éditions Adyar, 1994
- BRADLEY, Michael, *The Iceman Inheritance : Prehistoric sources of the Western man's racism, sexism and aggression*, New York NY, Kayode Publications, 1991
- DARWIN, Charles, *The origin of species by natural selection*, Mineola NY, Dover Publications, 2006
- DE VERGER, Jean-Claude, *La lutte des Noirs de Saint-Domingue pour la liberté et l'indépendance en Haïti*, Saint-Léonard, Éditions Méluca, 2001
- DIOP, Sheikh Anta, *l'unité culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1959
- DIOP, Sheikh Anta, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1981
- DIOP, Sheikh Anta, *Nations Nègres et Culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Présence africaine, 1954
- DUBOIS, W.E.B, *Souls of Black Folks*, New York NY, Éditions Simon & Schuster, 2005
- DUNSTON, Bishop Alfred G., *The Black Man in the Old Testament and its world*, Trenton NJ, Éditions Africa World Press, 1993
- FARDAN, Dorothy Blake Ph.D., *Yakub & The Origins Of White Supremacy: Message To The White Man & Woman In America*, Bensenville IL, Lushena Books, 2001

FARRAKHAN, Ministre Louis, *A Torchlight For America*, Chicago, Éditions FCN, 1993

FARRAKHAN, Ministre Louis, *Self-Improvement : The basis for community development 1 - 16*, Chicago, Éditions FCN, 2005

GAUTHRIE, Paul Lawrence, *Making of the White Man*, San Diego, Éditions Beacon Communications, 1992

GRAVES, Kersey Graves, *The World's Sixteen Crucified Saviors : Christianity before Christ*, Bensenville IL, Lushena Books, 1875*, 2004

HANCOCK, Graham, *L'empreinte des dieux : enquête sur la nuit des temps et la fin du Monde*, Paris, Éditions Pygmalion, 2007

HIGGINS, Godfrey, *Anacalypsis : An inquiry into the origin of languages, nations and religions Books 1 & 2*, Brooklyn, Éditions A&B Books, 1833*, 1992

JACKSON, John G., *Introduction to African Civilizations*, New York NY, Carol Publishing Group, 1993

JAMES, Cyril Lionel Robert, *Les Jacobins Noirs : Toussaint l'Ouverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Paris, Éditions Gallimard, 1949

JAMES, Georges G.M., *Stolen Legacy : Greek Philosophy is stolen Egyptian Philosophy*, Trenton NJ, Éditions Africa World Press, 1954*, 1992

KING, Richard M.D., *African Origin of Biological Psychiatry*, Germantown TN, Éditions Seymour-Smith, 1990

LEWIS, Bernard, *race et esclavage au Proche-Orient*, Paris, Éditions Gallimard, 1993

MASSEY, Gerald, *Book of Beginnings Books 1 & 2*, Whitefish MT, Kessinger Publishing, 1881*, 2002

MONTAGU, Ashley, *Race, science and humanity*, New York NY, Éditions Van Nostrand Reinhold, 1963

MUHAMMAD, Elijah, *Fall of America*, Chicago, Éditions FCN

MUHAMMAD, Elijah, *Flag of Islam*, Chicago, Éditions FCN

MUHAMMAD, Elijah, *How to eat to live Vol. 1 & 2*, Chicago, Éditions FCN

MUHAMMAD, Elijah, *Message to the Blackman in America*, Chicago, Éditions FCN, 1965*

- MUHAMMAD, Elijah, *Our Saviours Has Arrived*, Chicago, Éditions FCN
- MUHAMMAD, Jabril, *Closing The Gap: Interviews of the Heart, Mind & Spirit of the Honorable Minister Louis Farrakhan*, Chicago, Éditions FCN, 2006
- MUHAMMAD, Jabril, *This is The One : We need not look for another! Vol. 1 Third Edition*, Phoenix AZ, 1996
- SCHONFIELD, Hugh J., *The Mystery of the Messiah*, Londres, Open Gate Press, 1999
- SERTIMA, Ivan Van, *Egypt Revisited (Journal of African Civilization)*, Edison NJ, Éditions Transaction Publishing, 1989
- SERTIMA, Ivan Van, *Golden Age of the Moor (Journal of African Civilization)*, Edison NJ, Éditions Transaction Publishing, 1991
- SERTIMA, Ivan Van, RUNOKO, Rashidi, *African presence in early Asia (Journal of African Civilization)*, Edison NJ, Éditions Transaction Publishing, 1987
- TÊTÉ-ADJALOGO, Têtêvi Godwin, *Marcus Garvey : Père de l'unité africaine des peuples Tome 1 – Sa vie, sa pensée, ses réalisations*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1995
- WEBER, Tiécoura d'Orléans Jean-Baptiste, *Le blancisme devant le tribunal de la négro-divinité*, Montréal, Éditions Lekba/Ogu/Fweda, 1998
- WELSING, Dr. Francis Cress, *The Isis Papers : The keys to the colors*, Chicago, Éditions Third World Press, 1991
- WINDSOR, Rudolph R., *From Babylon to Timbuktu : A history of Ancient Black Races including the Black Hebrews*, Atlanta, Éditions Windsor Golden Series, 2003